

# JOURNAL HELVETIQUE O U RECUEIL

DE

*Pièces fugitives de Littérature choisie ; de Poësie ;  
de Traits d'Histoire, ancienne & moderne ; de  
Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nou-  
velles de la République des Lettres ; & de di-  
verses autres Particularités intéressantes & cu-  
rieuses, tant de Suisse, que des Pais Etrangers.*

SEPTEMBRE 1740.



A NEUCHÂTEL.

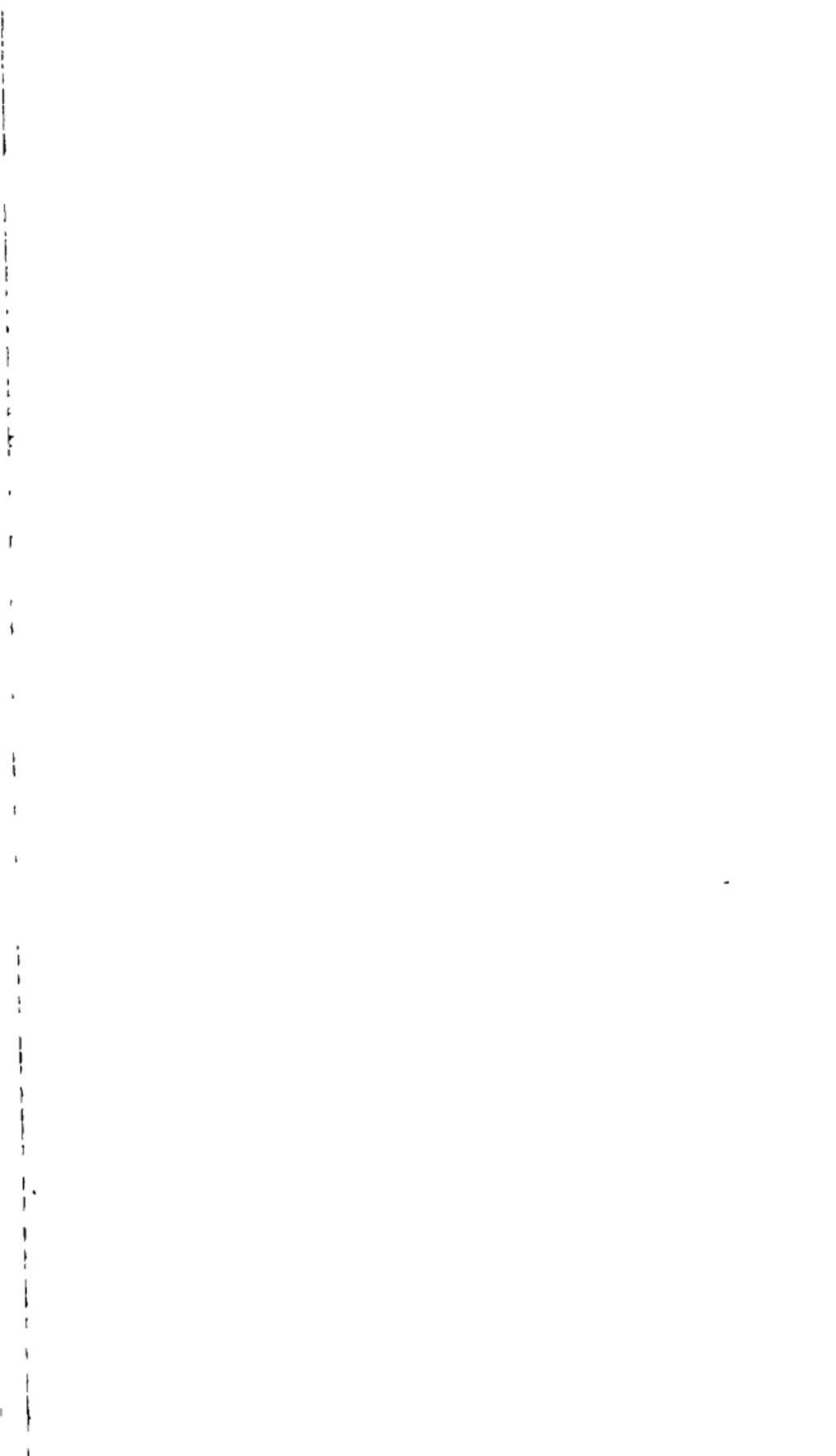
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.

---

M D C C X L.

---

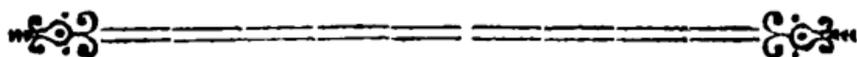
*Avec Approbation.*





# JOURNAL HELVETIQUE,

SEPTEMBRE 1740.



## R E P O N S E

De M JEAN BERNOULLI, Fils, à la  
*Lettre nonime sur la fig. re de la Terre, in-  
sérée dans le Journal de Juillet dernier, Page 78.*

MONSIEUR



E me trouve fort hono-  
ré que vous m'ayés adres-  
sé la Lettre sur la figure  
de la Terre, que vous  
avés fait inserer dans le  
Mois de Juillet du Jour-  
nal Helvétique; car quoi  
que vous n'ayés pas vou-  
lu que j'eusse l'avantage de vous connoitre,  
vous ne me paroissés pas être de ces Personnes  
qui écrivent à tout le Monde.

Je répons avec d'autant plus de plaisir à  
votre Lettre, que je ferai une chose agréable

à mon Père, de vous désabuser & de désabuser tous ceux qui pensent comme vous, qu'il est l'Auteur du Livre de l'*Examen désintéressé*.

J'ai lu ce Livre, & ce fut le jugement que M. de Meiran en avoit porté dans une Lettre à mon Père, qui me fit naître l'envie de le lire : *Cet Ouvrage*, disoit M. de Meiran, *a eu à Paris un succès très brillant ; il n'est presque personne, Hommes & Femmes, qui ne l'ait lu, & il est tel par la moderation & la politesse avec laquelle il est écrit pour les deux partis, qu'il n'est point de galant Homme qui ne puisse l'avoir ; il y a aussi beaucoup de connoissance de la matière.* Au surplus il ne cachoit point à mon Père, que bien des Gens lui attribuoient ce Livre : Et comme il pouvoit être bien persuadé qu'il ne lui en feroit pas un mystère, supposé que ce soupçon fut fondé, il ne fit pas difficulté de lui demander naturellement ce qui en étoit : Les preuves qu'il a de l'attachement & de la confiance de mon Père, l'autorisoient à en agir ainsi.

En effet, si mon Père étoit l'Auteur du Livre en question, sollicité, comme il l'auroit été par les sentimens les plus distingués d'amitié & d'estime, & flaté en même tems autant qu'il devoit l'être du jugement favorable d'un Homme tel que M. de Meiran, il n'auroit pas hésité un moment à se déclarer à cet Ami ; cependant il lui répondit, comme il étoit vrai, que non - seulement il n'avoit point

point de part à ce Livre, mais qu'il ne l'avoit pas même encore vû.

Il n'en falut pas d'avantage pour désabuser entièrement M. de Meïran, mais il ne fit que changer d'erreur; car dans une autre Lettre il marqua à mon Père, qu'on prétendoit savoir très certainement que le Livre de l'*Examen désintéressé* étoit imprimé à Reims, qu'une Dame s'étoit mêlée de l'Impression, & qu'on imaginoit en conséquence que j'étois l'Auteur de ce Livre. M. de Meïran ajouta, que cette conjecture lui paroïssoit assez probable.

Ce soupçon, venant de M. de Meïran lui même, est si flatteur pour moi, après tout le bien que ce Savant Académicien a dit de l'*Examen désintéressé*, que ce seroit une espèce de vanité à moi de le relever, si l'Amitié dont M. DE MAUPERTUIS m'honore ne m'obligeroit indispensablement à m'en défendre; car quoi que ce Livre soit écrit avec tant de modération & de ménagement pour les deux Partis, que ni l'un ni l'autre ne sauroit s'en trouver choqué, il me semble cependant, que M. de Maupertuis auroit lieu de se plaindre d'un Ami, qui en seroit l'Auteur; Aussi prend il la chose sur ce pied là, car il dit en propres termes, dans une de ses Lettres à mon Père: *Quoi qu'il n'y ait rien dans ce Livre de désobligeant pour moi, c'est M. de Maupertuis qui parle, il ne paroît pas être l'Ouvrage d'un de mes Amis, & à force de faire valoir les Opé-*

*rations de Mrs. Cassini, il fait tacitement penser, ce qu'on doit croire de celles qui leur sont opposées.*

Ce qui peut avoir donné occasion à quelques Personnes de m'attribuer le Livre dont il s'agit, c'est que j'eus l'honneur il y a près de 18 Mois, c'est-à-dire, peu de tems avant que ce petit Ouvrage parut, de faire quelque séjour auprès de M<sup>c</sup>. la Marquise DU-CHATELET dans son Château de Cirey en Champagne; & comme on prétend savoir que c'est en Champagne que ce Livre a été imprimé & qu'une Dame s'est mêlée de l'impression, on s'imagine sans doute, que cette Dame est M<sup>me</sup>. du Châtelet & que je pourrois bien avoir composé ou du moins achevé le Livre pendant mon séjour à Cirey.

Pour détruire tout d'un coup ce raisonnement, je n'ai qu'à rapporter l'Extrait d'une Lettre de M<sup>c</sup>. du Châtelet: Voici ce qu'elle m'écrit de Bruxelles en date du 24. Avril, c'est-à-dire, quelque tems avant que M. de Meiran eût écrit à mon Père la dernière Lettre dont j'ai fait mention: *Parlons un peu de ce qui vous regarde, dit M<sup>c</sup>. du Châtelet: Tout le Monde vous a donné l'Examen désintéressé de la figure de la Terre. Pour moi je le croirois, à la modération qui régne dans ce Livre, quoi qu'il y ait d'autres circonstances qui me portent à en douter: Je vous prie de me mander ce que vous voulez que je croie sur cela, &c*

*ce que vous pensez du Livre, en cas qu'il ne soit pas de vous.*

Ce peu de mots suffit, je crois, pour faire voir combien ceux là se trompent, qui me font honneur de cet Ouvrage, sur ce qu'ils s'imaginent, que c'est M<sup>e</sup>. la *Marquise du Châtelet*, qui s'en est mêlée. Il est à presumer, que c'est là précisément ce que M<sup>e</sup>. du *Châtelet* entend, par les circonstances qui la portent à croire que le Livre n'est pas de moi.

Je sai, que du commencement on avoit attribué ce Livre à M. DE FONTENELLE; mais, je crois qu'aujourd'hui personne n'est plus dans cette idée; d'ailleurs je n'ai remarqué qu'un même Stile dans tous les Ouvrages de M. de *Fontenelle*, tant dans ceux qu'il n'a pas avoués d'abord, que dans les autres, & ce n'est pas le Stile de l'*Examen désintéressé*.

Je n'ignore pas non plus, qu'après M. de *Fontenelle* on a jetté ses soupçons sur M. de *Meiran*; & c'est de M. de *Meiran* lui même que je le sai indirectement; car après avoir dit dans la première des deux Lettres, que j'ai citées, que quelques personnes attribuoient à mon Père le Livre dont il lui parloit, il ajoute, que quelques autres (l'attribuent) à M. de *Fontenelle*; enfin on m'en a aussi fait honneur; mais le résultat de tous ces soupçons est l'incertitude. Cependant votre Réflexion, Monsieur, me paroît très juste; que les loiianges, qui se trouvent de M. de *Meiran*, dans ce Livre (a-

jointes y celles , qu'il a données lui même à cet Ouvrage) *devoient empêcher de l'en soupçonner l'Auteur* : Car quoi que cet Argument ne soit pas absolument au dessus de toute exception , il est néanmoins très fort , relativement à *M. de Meiran* , qui en vérité mérite trop les Eloges , pour avoir besoin de s'en donner lui même.

Enfin , je sai aussi , que bien des Gens ont voulu douter si ce Livre n'est point malignement écrit contre les Partisans de l'Alongement de la Terre , soit par *M. de Maupertuis* lui même soit par quelqu'un de son parti : Il est même des Personnes qui disent , que *M. de Maupertuis* ne le défavoüe pas ; c'est au moins ce que *Me. la Marquise du Châtelet* m'a mandé dans une de ses dernières Lettres : *Il n'est plus douteux* , dit-elle , *que c'est M. de Maupertuis , qui a fait le Livre qu'on vous a voit attribué , il ne s'en défend pas*. Il faut que la Personne , qui a mandé cette nouvelle à *Me. du Chatelet* , n'ait pas été bien informée , car je sai très certainement que *M. de Maupertuis* se défend beaucoup d'avoir fait le Livre en question. Vous pouvez juger aussi par l'Extrait de sa Lettre à mon Père , rapporté ci-dessus , combien il y a peu d'apparence qu'il l'ait fait. Il n'est donc question que d'examiner , si l'Auteur ne seroit point quelqu'un de ses Amis , ou du moins de ses Partisans.

Je n'hésiterois point à le croire , si cet  
Auteur

Auteur, quel qu'il soit, avoit pû deviner, en composant son Ouvrage, ce qui est arrivé après qu'il l'a eu publié; je veux dire, s'il a-voit pû prévoir, que M. CASSINI retracteroit son ancienne opinion, comme il l'a fait, dans une Assemblée publique de l'Académie: Car il est bien sûr, qu'après cette retractation, le Livre de l'*Examen désintéressé*, qui paroît avoir été écrit pour M. Cassini, tourne entièrement contre lui: Tout ce qu'il y a de plus fort en sa faveur, dans les Articles 5. & 12. de la première Partie ne devient tout d'un coup qu'un reproche continuel: Aussi n'est ce que depuis cette Rétractation de M. Cassini, qu'on s'est avisé de soupçonner que le Livre a été malignement écrit contre lui; mais il faut avouer, que, si cela étoit, l'Auteur auroit fort bien pû être la dupe de sa malignité, car, je vous prie, étoit il à présumer que M. Cassini feroit ce qu'il a fait? Il ne falloit pas seulement sa bonne foi, il falloit encore son courage pour franchir ce pas. Une opinion, que nous avons reçue de nos Pères, dans laquelle nous avons été élevés & confirmés ensuite par nos propres expériences; une opinion, que nous avons soutenüe avec chaleur, pendant fort long-tems, qui nous met à la tête de tout un Parti & d'un Parti considérable; une opinion, en un mot, que nous ne saurions abandonner, sans qu'il en coute infiniment à nôtre amour propre; une telle opinion, *dis-je*, est sans-

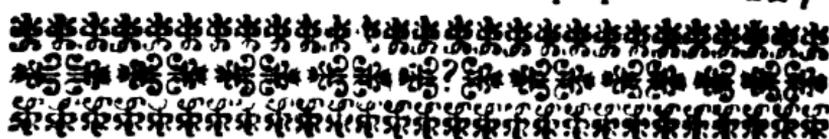
sans-doute une opinion favorite, & lors même que nous découvrons qu'elle est erronée, elle devient une erreur favorite, que tout le Monde n'a pas la force de reconnoître publiquement: Aussi paroît il bien par le 13. Article de la Ire. Partie, que l'Auteur ne s'attendoit pas à une pareille retractation de la part de M. *Cassini*.

Il n'est donc point à croire non plus, que l'*Examen désintéressé* ait été fait par un Ami de M. de *Maupertuis*. Qu'on lise, par exemple, avec attention les Articles 5. 12. & 13. que j'ai déjà cités, & je demande si c'est là le stile d'une Personne qui se proposoit d'écrire contre Mrs. *Cassini*.

Voilà, *Monsieur*, les Eclaircissemens & les conjectures, que je puis vous communiquer sur ce que vous me demandés. Il résulte, ce me semble de tout cela, que l'Auteur, qu'on veut deviner, est toujours fort incertain: Pour moi, je ne crois pas que ce soit à force de le chercher qu'on le trouvera. Rien ne me paroît plus aisé à un Auteur que d'être caché aussi long tems qu'il le trouve à propos, & quand celui qui excite présentement la curiosité ne se souciera plus d'être ignoré, nous le connoîtrons, sans nous donner la peine de le deviner. Je suis &c.

Bâle le 24. Août 1740.

J. B. Fils



SUITE D'ESSAIS  
 SUR L'AGRICULTURE

*De l'Origine des Principaux Arbres, de leur  
 Etablissement en Italie, & de la Gloire qui  
 en revint à leurs Fondateurs.*

**N**ous continuerons cette Pièce, en la re-  
 prenant où nous l'avions interrompue  
 le Mois dernier.

**P**assons à l'Histoire de la PESCHE, ce Fruit  
 exquis dont on atead impatiemment le  
 retour, quand il est une fois passé. Les PES-  
 CHERS \* (*Persici*) étoient venus de *Perse*,  
 comme leur nom le fait connoitre; & le nom  
 de *Persique* qu'on donne à l'une de nos meil-  
 leurs espèces, le témoigneroit encore, si  
 l'on ne nous assûroit qu'elle vient du Noïau  
 de la *Pêche de Pau* \*, dont la première origine  
 est incertaine. C'est le Livre des *Chartreux  
 de Paris*, qui nous le rapporte. L'Auteur  
 de la *Nouvelle Maison Rustique* \* dit que chés  
 les *Perfes*, ce Fruit étoit un poison dangereux,

\* PALLAD. I. 37.  
 \* Jardinier Solitaire p. 70.  
 \* Tom. II. p. 147.

Et qu'ils l'envoierent en Occident, croiant d'en  
 poisonner les Européens : mais que le changement  
 de Climat le fit changer de nature, en sorte que  
 c'est aujourd'hui l'un de nos Fruits les plus exquis.  
 Pour ce qui est de l'Origine, nous ne risquons  
 rien à le croire sur la Foi de PALLADIUS &  
 de PLINE, \* qui apelle les *Pêchers*, *Persica*  
*arbores* : Mais pour l'Anecdote, il a tout l'air  
 de ces traits forgés à plaisir qui fourmillent dans  
 HERODOTE. Rien n'est si bizarre que le des-  
 sein prêté aux Habitans d'une partie du Mon-  
 de se défaire de l'autre ; & la qualité vénimeu-  
 sé des Pêches dans quelque Pais que ce soit  
 ne nous est confirmée dans aucune Relation  
 de Voyageur ou de Phisicien. Les *Pêches pre-*  
*coces* n'étoient connües à Rome, que 30. Ans  
 avant PLINE le Naturaliste. Une Pêche se  
 vendit d'abord, dit cet Auteur, un \* Denier  
 & l'on païa de certaines espèces jusques à  
 C C C. Sesterces \* la Pièce : Aucun Fruit ajou-  
 te

\* PLINE XV. 13.

\* Le Denier Romain valoit X. As, & l'As valoit X. Livres d'Airains, selon BUDE, ou 4. Sesterces selon Mr. PIENUF Professeur Roial à Paris. Le Denier courant Romain valoit précitement 8. sols 7. Deniers.

\* L'on entendoit par Sestertius ou par Nummus, le petit Sesterce, qui valoit 2 As & demü ou le quart du Denier Romain. L'un & l'autre étoit d'Argent FABER Thef. Erud. Schol. BUDE l'estime. 1. Carolus & obole tournois, & BOUTEROUÉ l'évaluë 2. Sols 1. Denier & un peu plus, Monoie de France, dans son Traité de la Monoie des Rois de la 1re Race. Mais quoi que les Savans varient assez sur cette appréciation, la Somme de C C C. Sesterces sera toujours très considérable pour une Pêche.

te-t. il , ne s'étant vendu à un si haut prix.

Les COINS, apellés *Mala Cydonia* chés les Grecs , & *Cotones* chés les Latins , furent apor-tés de Crète en Grèce & de là en Italie. On nommoit encore *Chrisomela* la grosse espèce de ce Fruit, qui étoit doré & à côté de Melon ; Et *Struthéa*, la petite espèce qui est la plus odorante. Quelques Auteurs ont confondu ce Fruit avec les *Pommes d'Or* du Jardin des *Hespérides*, & entr'autres un Savant Médecin Hollandois , Commentateur de *Théophraste*: Mais l'Étimologie de *Malum Cydonium*, ne laisse aucun doute que ce Fruit ne vint de *Cydon*, ou *Cydonia*, Ville considérable de Crète. Les Anciens l'ont crû constamment, témoin ce Vers de SERENUS. \*

Aut quæ Poma Cydon Cretæis misit ab oris.

Ils ont toujours fait aussi la différence du Coin avec la fameuse Pomme d'Or, comme s'en explique ATHÈNEE en divers endroits de ses Ouvrages.

Les CERISIERS, eurent la gloire d'être mêlés avec les Palmes victorieuses de LUCULLUS. Ce grand Homme les apporta de *Cérasunte* Ville de Pont, après avoir défait MITHRIDATE. Ce fut l'An DCLXXX. de Rome, & CXX. Ans après l'espèce passa en Angleterre. PLINE \*

&

\* SEREN. Samon. C. 25.

\* PLIN. XV. 25. —

& ST. JEROME \* n'ont pas dédaigné de nous transmettre ces Circonstances. Les Cerises les plus rouges s'appelloient *Cerasa aproniana*, & les plus noires *Actiana*. *Cerasa Duracina*, étoient charnues & d'un rouge pâle. *Celiciana* étoient aigres. *Lauréa*, étoit une Cérise grésée sur le Laurier, d'une amertume agréable. Les Cerisiers nains s'appelloient *Macédoniça*. PLINÉ, parle d'une espèce panachée de rouge, de noir & de verd, qui devoit être très curieuse. Je me rapelle ici avec plaisir une chose qui frapa le Chevalier Temple \* dans les Jardins du fameux Evêque de Munster, qui avoit excité tant de troubles. Quand j'étois à Cosovelt ( dit-il ) avec cet Evêque, je remarquai qu'il n'y avoit dans tout ce grand Jardin qu'il y avoit fait d'autres Arbres que des Cerises. La raison qu'il m'en donna fut, qu'il n'avoit point trouvé d'autre fruit qui meurt bien en ce País là que les Cerises, & qu'à cause de cela il ne s'étoit point piqué d'y faire planter d'autres Arbres; mais qu'il avoit été curieux de recouvrer de toutes les meilleures espèces de Cerises qu'il avoit pu; ce qui lui avoit si bien reussi, qu'il avoit des Cerises depuis le Mois de Mai jusques à la fin de Septembre.

Que l'on fasse bien attention à la conduite de cet habile Homme, on trouvera que rien ne seroit mieux entendu que de suivre exactement

\* D. HIERON. ad Marcellinum.

† TEMPLE du Jardin d'Epicure p. 117.

ment cette conformité des Fruits avec le Terroir, & le Climat. Avec cette précaution, on tirera plus d'avantage d'un petit nombre d'Arbres bien choisis & bien soignés, que d'une Forêt confuse d'Arbres placés & choisis à l'avanture. Ce sera là précisément.

. . . . . Servare modum, finemque tueri,  
Naturamque sequi . . . . .

En suivant cette Maxime, on se réduira à certaines espèces, dont on étendra plus ou moins le nombre, à proportion des facilités que l'on trouvera. Hors les Pais de Montagne, on se verra très rarement dans les cas de l'Evêque de *Munster*; & dès que l'on aura une suite d'espèces choisies, quoi qu'en petit nombre & qu'on jouïra d'une abondance suffisante à l'agrément & au besoin un Espace resserré & si bien rempli n'en sera que plus charmant.

Le FIGUIER mérite ici une place très honorable, vû son ombrage épais, & la douceur de son Fruit. La *Figue* & le *Raisin* se trouvent volontiers ensemble, & l'Ecriture nous parle de *manger son Pain à l'ombre de son Figuier*, ou de manger son Fruit, comme du Simbole le plus doux de la Liberté & de la Paix

Le *Figuier sauvage*, étoit vraisemblablement le seul qui croissoit anciennement en *Italie*, du moins sans culture: Mais il y a tout lieu de croire que les *Latins* ne tardèrent pas

pas à jouir des meilleures espèces qui étoient communes en *Asie*, dans la *Grèce Européenne*, & en *Afrique*. On peut en juger par l'énumération qu'en fait *PLINE*. Cependant on pourroit juger qu'elles n'étoient pas encore bien établies à *Rome* avant la 3me. Guerre Punique, par ce trait célèbre que *PLUTARQUE* \* nous rapporte. *Caton l'Ancien* craignant de ne pouvoir pas vaincre l'Eloquence de *Scipio Nafica*, qui déconseilloit fortement en Sénat l'entreprise d'une nouvelle Guerre, joignit ce trait à la véhémence de son discours. Il jetta aux pieds du Sénat des Figues de *Libie*, qu'il avoit dans le Pan de sa Robe, & comme les Sénateurs admiroient leur grosseur & leur beauté, il leur dit, *la Terre qui porte ce beau Fruit n'est qu'à trois journées de Rome*. Sur le champ la Guerre fut rétolüe, & cette Guerre fut la ruine de *Carthage*. Ainsi périt l'Emule de *Rome*: *Unius pomi argumento eversa*, dit *PLINE le Naturaliste*. \* Une seule Figue mise en œuvre par un Génie adroit & véhément, vint à bout de persuader ce que n'avoit pû faire toute l'Eloquence du Discours. Ce que j'en tire pour mon sujet c'est qu'il venoit écore à *Rome* des Figues d'*Afrique*, a moins qu'on n'aime mieux croire que ce fut une supercherie & un tour adroit de *Caton*, qui suposé

\* *PLUTARQUE* in Vit. *Caton*. Trad. de Mr. Dacier

\* *PLIN.* Lib. XV. Cap. 18.

suppose pour son but que celle-ci en venoit. Cependant il paroît que l'on eut moins admiré sa beauté, si les belles espèces de ce Fruit y eussent été plus familières, comme elles le furent dans la suite. Du reste il venoit diverses bonnes choses d'Afrique à Rome & l'on pourra le croire aisément, si le Vers de JUVENAL \* a le sens que lui attribue le P. TARTERON. Il se moque des Avocats de Rome, & du chétif Salaire dont bien des Gens paioient les efforts de leur Eloquence.

*Quod vocis præmium? Siccus petasunculus,  
& vas Pelamidum, aut veteres Maurorum Epimemia bulbi.*

Le P. TARTERON traduit ainsi ce Passage: Hé bien, après avoir tant crié, que vous donnera-t-on? Quelque maigre Jambon, quelque Plat de méchans Poissons, quelques vieilles Bottes d'Oignons, tels qu'il nous viennent tous les Mois d'Afrique.

Affûrement de vieilles Bottes d'Oignons méritoient bien moins de passer la Mer que de belles Figues. Mais dès que l'on saura le vrai sens du mot *Epimemia* on ne sentira plus la justesse de la Traduction, & l'autorité du Texte ne signifiera plus rien pour nous. *Epimemium*, & en Grec ΕΠΙΜΕΝΙΟΝ, \* étoit la Solde que l'on paioit par Mois au Soldat, & *Juvenal* empruntant cette Idée, entend ici par le

\* JUVEN. Sat. VII. 2c. 117.

† FABER Thésaur. Erud. Schol.

le même mot, le Salaire le plus vil que l'on pût paier. *L'on vous donnera* (dit-il) *de vieux Oignons, paie ordinaire des Soldats Maîtres.* Le sens, comme l'on voit est bien différent, & vient beaucoup mieux au but d'avilir ces mauvais Avocats, que *Juvenal* mettoit presque en parallèle avec la Milice Afriquaine, Milice infiniment méprisée.

Quoi que les bonnes espèces de Fruit aient été successivement transmises à l'*Italie* & de là aux autres parties de l'*Europe*, celles qui avoient besoin d'une chaleur plus active étoient tous jours meilleures dans leur ancien Séminaire, & au voisinage de l'*Assirie*, de la *Médie* ou de l'*Arménie*. Ainsi *ONESYCRITE* vante les Figues de l'*Hyrçanie*, Province voisine de la *Médie* & au Midi de la Mer Caspienne; nonseulement pour leur exquisite douceur; mais pour leur extrême fertilité. *PLINE* \* dit qu'un Figuier y raportoit jusques à CCLXX. Boisseaux de Figues.

Les *Romains* connurent de bonne heure l'Art de la *Caprification*, telle que *Mr. DE TOURNEFORT* (2) nous dit qu'elle se pratique dans le *Levant*. Elle consistoit à planter des Figuiers sauvages apellées *Caprifice*, dont le seul usage étoit alors & est encore aujourd'hui de nourrir des Moucherons, qui en sortant des Figues

\* *PLIN.* lib. XV. Cap. 18.

(2) Voiage dans le Levant Tom. II. Lettre 8.

Figues sauvages se jettent sur les Figues de la bonne espèce, les piquent & consomment par le ferment qu'ils y laissent, l'humeur laiteuse & phlegmatique, ce qui en hâte & en perfectionne la maturité. Cette opération est très bien décrite par PLINÉ, (1) qui rapporte même cette particularité curieuse, que ces Moucheron [ *Culices* ] sortent avec tant d'empressement de leur première demeure, que plusieurs y laissent un pied ou une aile.

On imite quoi qu'imparfaitement cet Art de de bonifier la Figue, en piquant l'œil d'une Figue à demi mure, avec une paille trempée dans l'Huile d'Olive, ce qu'on prétend qui la dispose à meurir plutôt & à s'adoucir, en extravasant son suc nouricier. Les Oiseaux & divers Insectes le font souvent malgré nous à divers Fruits, & nous les en trouvons plus doux,

„ Dirai-je rien du SORBIER, malgré l'appreté  
 „ de son Fruit, (2) qui a la figure d'une  
 „ petite Poire, dur, charnu, de couleur  
 „ pâle d'un côté & rouge de l'autre, ayant  
 „ la chair jaunâtre, d'un goût acerbe & rude,  
 „ On l'appelle *Sorbe*, il ne meurt point sur  
 „ l'Arbre, on le cueille en Automne, & on  
 „ le met sur de la paille, où il devient  
 „ mou, doux agréable au goût & bon à

Q 2 „ mar-

(1) PLIN. Lib. XVII. C. 27. & Lib. XV. C. 19.

(2) L'EMERY Traité Universel des Drogues

, manger. Si l'on tire leur suc & qu'on le  
 , laisse fermenter suffisamment, il deviendra  
 , vineux & assés semblable au Poiré. Ce  
 Fruit ne réussit que dans les Pais chauds, &  
 l'Arbre n'en étoit pas établi en *Italie* du tems  
 de *Caton l'Ancien*, selon le rapport de *PLINE*. (1)

Le CORNIER ou *Cormier*, en Latin *Cornus*,  
 donne un Fruit rouge, assés connu, & dont  
 on estime la Confiture, pour sa qualité dé-  
 terstive & astringente. *PLINE* (2) en loue sur-  
 tout le Bois, dont la dureté le rend très pro-  
 pre à faire des Rais de Rouë, ou à coigner  
 des Pièces de Charronerie, dont on veut as-  
 sûrer la liaison: *Ad radios rotarum utile; aut  
 si quid cuneandum sit in ligno*, & c'est pour  
 cela que *VIRGILE* (3) dit

. . . . . *Et bona bello*

*Cornus* . . . . .

parce que ce Bois faisoit aussi de très bons fusts  
 de Lances & de Javelots.

Mais venons à un Arbre plus noble, & dont  
 la verdure éternelle nous donne durant l'Hi-  
 ver même l'image riante du Printems.

L'ORANGER, le CITRONNIER, & toutes  
 les autres espèces comprises sous le même  
 genre, ont été très peu connues des Anciens  
*Grecs & Latins*. Ces Arbres croissoient en  
 des

(1) *PLIN.* Lib. XV. C. 20.

(2) *Id.* Lib. XVI. C. 40.

(3) *VIRGIL.* *Georg.* Lib. II.

des lieux si éloignés de leur Patrie, qu'il ne faut pas s'étonner qu'ils en aient parlé si diversément ; & s'ils se sont si peu acordés dans leurs descriptions. Recherchons donc, puisque l'ocasion s'en présente, quel étoit ce Fruit célèbre que l'on apella d'abord *Pomme de Médie*, de *Perse*, & d'*Affirie*, parce que ce furent les lieux de leur première origine, & dont on désigna ensuite l'Arbre sous les noms (1) de *MALUS MEDICA*, *Persica*, *Affiria*, *Hesperia*, *Citrea*, *Cedria*, *Aurea*, ou *Malus Felix*, le *Pommier heureux* : Car malgré ces diversités aparentes, tous ces divers noms passèrent communément pour exprimer le même genre de Fruit.

*Théophraste*, *Pline* & d'autres Auteurs assurent, que cet Arbre rare & célèbre ne croissoit qu'en *Médie* & chez les *Perfes*. *Nisi apud medos, & in Perside nasci* : Ajoutans qu'aucun autre Arbre n'y étoit en si grande estime. *Nec alia arbor laudatur in Medis*, dit *Pline*. (2) Il dit de plus que chez les *Parthes*, les Grands usoient des Pepins de la *Pomme d'Affirie*, pour corriger la mauvaise haleine, lors qu'elle se trouvoit alterée par la débauche du Vin, à laquelle ils étoient fort sujets. *Dioscoride*, (3) apuié de divers Auteurs, dit, que la semence

Q 3

de

(1) RAMI prælect. in lib. II, Georgic.

(2) PLIN. Lib. XII. C. 3.

(3) DIOSCOR. Lib. I. 129.

de ce Fruit détrempée dans du Vin résiste au Poison ; & *Athenée* assure que l'épreuve en aiant été faite en *Egypte* sur des Criminels condamnés à mort, ceux qui avoient mangé de ce Fruit, qu'il apelle *Malum Citreum*, ne souffrirent aucun mal de la piquure des *Aspics*.

Un Fruit si beau, & doué de vertus si admirables, méritoit d'avoir part au merveilleux de la Fable. Sa couleur, qui le fit nommer *Malum aureum*, le fit juger digne d'être renfermé dans le Jardin enchanté des *Hespérides*. (1) Les Poètes firent que les *Hespérides* étoient trois Filles d'*Hesperus*, Frère d'*Atlas* ; qu'elles avoient un Jardin auprès de *Lixé*, Ville de *Mauritanie*, où croissoient des *Pommes d'Or*, qu'un Dragon à sept têtes gardoit ; & la Fable ajoute qu'*Hercules* enleva ce Trésor pour le donner à *Euristhée*. *Servius* (2) applique cette Expédition à un Troupeau de Brebis d'une laine couleur d'Or, dont *Hercules* se rendit Maître, apres avoir tué le Berger qui les gardoit. (3) *Spanheim* traite cette explication de rêverie, & je croirois y substituer une idée plus probable, en disant que les *Pommes d'Or* des *Hespérides* pouvoient être une espèce de Fruit rare, dont *Hercule* apporta le premier l'espèce de quelque Jardin célèbre de *Mauritanie*. On peut aussi alléguer le témoignage d'*Antiphon* dans

(1) VIRGIL. *Æneid.* IV.

(2) Ad Lib IV. *Æneid.*

(3) De præstantiâ Numism. Dissert. IV.

dans *Athenée*, qui nous apprend que la *Pomme d'Or* fut apportée de *Perse* en *Grèce*; & en ce cas il faut ou que ce fut des Fruits différens, ou si c'étoit le même Fruit, que la *Perse* fut le lieu de sa première origine.

L'on fait d'ailleurs que cette *Pomme d'Or* apportée chés les *Grecs*, croissoit anciennement dans le Terroir de *Lacédémone*; que ce Fruit avoit une odeur très agréable, & n'étoit nullement mangeable, comme l'observe *Casaubon* en corrigeant un Passage d'*Hésychius*; ou il dit *ASROTA MELA* pour *SROOTA MELA*, *Poma edulia*. [1] *Théophraste* dit en effet que ce Fruit ne se mange point; mais qu'il est d'un admirable parfum: *Pomum ejus non manditur, sed odore praeclit*; & il le rapporte comme une singularité en fait de Fruit. *Pline* dit de même qu'il avoit le goût très âpre, *huic sapor asperimus*, ce qui revient au *Tristes succos* de *Virgile*; & il est constant que l'on n'en mangeoit point du tems de *Théophraste*, de *Plinè* & de *Plutarque*. [2] *Palladius* fut le premier qui fit connoître l'art de le mettre en usage, & qui suivant le *P. de la Rüe* sût l'acoutumer au Climat de l'*Italie*, quoi que *Pline* dit qu'on en avoit fait inutilement la tentative. Suposé que ce Fruit fut le Citron, comme le veut cet Auteur, avec le plus grand nombre

Q 4

(1) THEOPH. Hist. Plant. Lib. IV. II.

(2) RUELLIUS Lib. I. 69.

bre des Anciens, il n'étoit pas malaisé de le rendre mangeable par le moyen du sucre, déjà connu du tems de *Pline*, (1) qui dit que l'*Arabie* porte les *Cannes* dont on le tire, & que le meilleur Sucre venoit des Indes. *Dioscoride* en parle de la même sorte. (2)

Ce n'est pas que quelques Savans n'aient crû que la *Pomme d'Or* pouvoit être l'*Orange*, dont le nom & la couleur semblent marquer la conformité avec le Fruit en question. Mais le *Chevalier Temple* (3) n'en convient pas; n'ayant rien vû dans les Anciens qui prouve que ce Fruit leur fut connu. Il panche plutôt à croire que les *Mala aurèa* étoient une espèce particulière de Pommes, qu'ils nommoient ainsi, à cause de leur couleur, pareille au *Gold pippins*, ou *Pomme d'Or d'Angleterre*, qui est une espèce de *Reinette* plus dorée & plus fine que toutes les autres. Mais il est peu probable qu'une simple Pomme ait reçu des Eloges si distingués, & donné lieu à des Descriptions si magnifiques. Ce seroit une autre extrémité à prendre de croire que les Fruits des *Hesperides* fussent réellement des *Pommes d'or*, d'un ouvrage exquis, dans le goût

(1) PLIN. XXII. 8.

[2] DIOSC. II. 74. Saccharum, SACCARON, arundinum lachrima, seu liquor, qui aperto in latere calamo perindè ac gummi exterius concrefcit. & ce Vers de Lucain III. 237.

Quique bibant tenerâ dulces ab arundine succos.

(3) TEMPLE du Jard. d'Epicure.

Goût de cette fole magnificence des Jardins de *Montézuma*.

*Athenée* [1] dit que le Roi *Juba*, qui étoit bien à portée d'en être instruit, puis qu'il étoit du Pais même où la Fable plaçoit le *Jardin des Hespérides*, témoignoit dans une Lettre, qu'il prenoit la Pomme de ce fameux Jardin pour le *Citron*; & la description charmante que *Virgile* [2] fait de l'Arbre qui porte la *Pomme heureuse*, semble lui convenir parfaitement. Le raport qu'il lui trouve avec le *Laurier*, *faciesque simillima Lauro*, & cette Fleur mieux attachée que la Fleur d'Orange *flos ap-primè tenax*, sont deux Caractères distinctifs du *Citronier*, ou de quelque espèce pareille, comme du *Limonier*, du *Bergamotier* &c. & il est à remarquer que *Virgile* dit ce Fruit originaire de *Médie*. *Palladius* appelle aussi la Pomme de *Médie*, *Pomum Citreum*, & ça été là l'idée presque universelle, selon le *P. De la Rüe*. \*

Cependant *Apulée* dans son *Traité sur les Arbres* prétend que l'Arbre de la Pomme de *Médie* étoit différent du *Citronier*, comme nous l'apprend *Servius* dans son *Commentaire sur le II. Livre des Georgiques*. Il insinuë que le *Citron* étoit déjà connu en *Italie*, dès le tems de *Pline*, & non pas le Fruit dont je parle

(1) ATHENÉE Lib. III.

[2] Virgil Georg. Lib. II.

\* RUÆUS ad Lib. II. Georg. V. 125.

parle. \* Et si nous comparons la représentation que nous en donne une Médaille très rare du *Cabinet Massimi*, avec le *Cèdre* ou *Poncyre*, nous y trouverons une exacte ressemblance. Un Passage de *Marantha*, (1) qui avoit fait une Etude particulière des Plantes, nous y confirme. Le *Poncyre* aiant en éfet la Configuration singulière qu'il attribué à la Pomme de Médie, & que l'on voit sur cette Médaille. L'on jugera aisément que c'est là ce Fruit si vanté par les Anciens, ce Fruit dont le parfum est si exquis, & que l'on n'a cultivé que fort tard dans les Pais chauds de l'*Europe*. L'Art de confire, qui en corrige si bien aujourd'hui l'extrême amertume, est vraisemblablement une découverte assés moderne; & jusques là on pouvoit bien dire avec les Anciens qu'il n'étoit pas possible d'en manger. *Mr. Tournefort* dit qu'en *Candie* l'on élève des *Cedres* ou *Poncires*,  
que

\* SPANH. Diff. IV.

(1) Mala medica operoso cultu ita efformant, ut & maris & foeminae sexu distinguant: rem certè admirabilem & visu jucundissimam. Maris enim pomum adnatum habet quoddam veluti Infantis genitalia, ejusdem cum pomo corticis & coloris. Foeminae muliebri pudendum ad veram ejusdem effigiem efformatum videtur. MARANTHA Method. Cognos: simpl: Cap. 2. Il est vrai que cet OPEROSO CULTU semble dire que c'étoit l'éfet de l'Art, en enfermant le Fruit tendre encore dans une Boîte figurée, ou Moule, dont le Fruit en croissant prend exactement la figure, comme l'apprend *Mr. ANGRAND DE RUENEUVE* dans son Ouvrage.

que ces Poncives sont de beaux Fruits, mais que l'on ne sauroit en manger s'ils ne sont confits, & que les Candiots n'ont pas l'Esprit de le faire. Les Anciens pouvoient être dans le cas, sans manquer d'Esprit.

Du reste les divers noms que l'on donnoit anciennement au même Fruit embrassoient aparemment les différentes espèces de Citrons & d'Oranges qui étoient alors connues, & cette variété d'espèces pouvoit aisément produire la bigarrure des opinions, en des tems surtout où l'on en parloit sur la foi des Relations Etrangères, qui étoient alors très imparfaites.

Après des Fruits si rares & si distingués dans nôtre Climat, j'aurois peut être mauvaise grace de revenir à ceux qui nous sont plus familiers. Cependant comme il est plus sûr de nous en tenir aux espèces qui réussissent le mieux dans nôtre Terroir, & pour ne rien omettre d'essentiel, je ferai encore mention de l'*Abricot*, & du *Coin*.

L'*Abricot* \* que les Anciens apelloient *Malum Orbiculatum* pour sa figure, ou *Malum Epyroticum*, parce qu'on l'avoit apporté d'Epire. Il ne paroît pas qu'ils en eussent diverses espèces. Les Modernes Jardiniers sont à cet égard mieux partagés. Ils nous produisent le *gros Abricot blanc*, ou *Abricot de Paris* de la belle espèce, qui est Printanière ; L'*Abri-*  
cot

\* PLIN. XV. 14.

*cot musqué*, qui se mange le dernier; le *petit Abricot rouge*, qui est de très bon goût, le *Jaune* qui est admirable en Confitures & en Mammelades. Les Connoisseurs nous vantent. l'*Abricot de Bruxelles*, comme le plus exquis, & ils nous apprennent l'art d'embéllir nos espèces en grésant l'*Abricot* sur de grosses *Prunes blanches*, pour le rendre plus gros, ou sur le petit *Damas noir* pour en relever le goût.

La *Grenade* \* (*Malum Punicum*) Pomme de Carthage, est aussi nommé *Granatum* par Pline; & par d'autres anciens Auteurs *Citrium*. Quoi que ce Fruit ne soit pas précisément convenable à nôtre Climat, l'on cueille cependant dans les gracieux Côteaux qui bordent nôtre Lac \* de fort bonnes Grenades, venués en Espalier, ou même sur des Arbres à plein vent, en des Lieux bien exposés & à l'abri des Vents du Nord, dans le Vignoble fameux que l'on apelle *La Vaux*. J'apprens encore que l'on a mangé d'affés bonnes Olives du crû d'un Particulier sur le bord de ce même Lac.

On jugera par là de la douceur de nôtre Climat, le long de ces bords, & la température en seroit encore bien plus chaude &

bien

\* PLIN. lib. XXVL 8.

\* Le Lac Lemán.

bien plus heureuse , sans les retours fâcheux que les *Alpes* & le *Jurat* nous attirent.

Le mélange d'un peu de moderne avec l'antique n'a jamais fait tort à un Cabinet curieux , & j'espère qu'il ne déplaira pas d'avantage dans ces Essais , dont le Caractère libre permet , ce me semble , ces légers écarts. Après avoir cueilli quelques fleurs dans les Prairies qui sont sur ma route , j'y rentre sans façon & sans scrupule.

L'on a pû observer dans l'enumération , que j'ai faite , que presque tous les Fruits , du moins les plus estimés étoient étrangers à Rome , jusques à ce que la Curiosité , ou l'attention au bien public en eut commencé l'établissement.

L'on ne s'étonnera pas que l'*Italie* fut bientôt pourvue de tout ce que produisoient de meilleur les autres Provinces , quand on envisagera la gloire qui y étoit attachée. Lorsque l'on verra , ( dit *PLINE* ) que l'établissement d'une Plante a immortalisé son Fondateur , comme auroit pû le faire quelque belle Action , on sentira , si je ne me trompe , quel goût nos Ancêtres avoient pour l'Agriculture , & l'on conviendra qu'il n'y a rien de si petit , dont on ne puisse tirer quelque Gloire \*.

*Manlius*

\* Quod conditoribus suis æternam propagaverint memoriam , tanquam ob egregium aliquod in vitâ factum ; nisi fallor , apparebit ex eo ingenium inserendi ; nihilque tam parvum esse , quod non gloriam parere possit. *PLIN. Lib. XV. c. 14.*

*Manlius*, les *Claudius*, les *Pompées*, les *Tibères*, & plusieurs autres des plus grands Hommes que la Capitale du Monde ait produit, se firent honneur de donner leur nom à certaines espèces de Fruit, pour faire souvenir la Postérité du présent qu'ils lui avoient fait.

Le Lustre que les sentimens publics attachoient à la perfection de la Vie Champêtre en avoit poussé si loin les progrès, que *Plin* ne feint point de dire, qu'elle étoit alors à son comble; *Que tout étoit découvert en ce genre; qu'on ne pouvoit plus rien imaginer au delà, & que dès long-tems il ne se trouvoit plus de Fruit qui ne fut déjà connu.* \* Illusion, sans doute; puisque tous les jours on fait de nouvelles découvertes; mais qui ne laisse pas de faire sentir combien ce genre de vie économique avoit aquis, par l'Étude & l'Émulation des *Romains*. D'ailleurs le goût des nouveautés naturelles étoit tel que *Fompée* ne crût pouvoir rien produire de plus agréable dans son Triomphe \* sur *Mitriate* qu'un *Ebene*, & *Vespasien* se fit honneur dans le sien de l'Arbuste rare, qui porte le Baume, lors qu'il triompha de la *Judée*.

Cà

\* Pars hac vitæ jam pridem pervenit ad culmen, expertis cuncta hominibus. . . . Nec quicquam amplius excogitari potest; nullum certè pomum novum diù jam inventur. PLIN Lib. XV. c. 16.

\* PLIN Lib XII. 4. & 25.

Ca été une coutume généralement reçue chés les Peuples Policés & chés les Nations Barbares , de faire graver sur leurs Monumens publics la figure de leurs Plantes les plus estimées , qui étoient devenues en quelque sorte leurs Simboles & leurs Armoiries.

Il nous reste un très grand nombre de Médailles de ces divers Peuples , où nous voions empreintes les Images des Arbres , Arbustes , Fleurs ou Fruits du crû du País , & les plus estimées de ces País là. Ainsi les *Egiptiens* , ont célébré leur *Lotos* ; les *Atheniens* leur *Olivivier sacré* ; les *Arabes* , leur *Rameau d'Eneens* ; les *Crétois* leur fameux *Dictame* , les *Germain* leur *Abies* ou *Sapin* ; Les *Cyreniens* , leur *Silphium* , ou *Laserpitium* , qu'*Erasmus* apelle la plus précieuse des Herbes. (*inter herbas dit-il , primam gloriam obtinet ,*) Le *Palmier* , se voit sur les Médailles de *Tyr* , de *Damas* , de *Judée* , d'*Alexandrie* , d'*Afrique* , de *Phénicie* , & de *Sicile*. L'*Apium* , espèce de *Pomme de terre* , étoit l'*Emblème* de *Selinonte*. Le *Raisin* , ou la *Vigne* furent célébrées par les *Toniens* , par les Habitans de l'*Isle de Chios* , de l'*Isle de Coos* & de divers autres fameux *Vignobles* de *Grèce*. Nous voions aussi la *Pomme de Médie* sur les Médailles des *Parthes* , l'*Urne remplie de Man-*

ne sur les Sicles des *Hébreux*; la *Rose* ou la *Fleur de Grenade* sur les Monoies de *Rhodes*; le *Pin*, que *Stace* apelle *Sylisarum Gloria*, est empreint sur celles de *Milet*; & la *Pomme de Pin* consacrée par les *Mistères Païens*, se voit dans celles de divers Peuples. L'*Epi de Bléd*, & la *Tête de Pavot* sont gravés sur un grand nombre de Médailles d'*Italie*, de *Sicile*, d'*Espagne*, d'*Egipte* & d'*Afrique*. Des Familles Romaines adoptèrent aussi certaines Plantes comme leur Simbole dans les Pièces frappées par des Monétaires de leur nom; & cela pour marquer le lieu de leur ancienne Origine. Ainsi la Famille *Accoleia* prenoit pour Emblème le *Larix* espèce de *Pin*, qui ne croissoit alors en abondance que sur les Rives du *Pô*, comme nous le voions dans un Denier de cette Famille, publié par *Fælius Urfinus*.

Des Nations entières ou des Villes fameuses ont tiré leur nom des Plantes qui y étoient anciennement les plus estimées. La *Rose* p. e. donna le nom aux *Rhodiens*; le *Cyprés* aux *Cyparissiens*; l'*Olivier* aux *Eléens*; le *Figuier* à l'Isle de *Sica*; le *Cerisier* à *Cérasonte*. Les Grammairiens Grecs justifient ainsi bien d'autres Etimologies.

Tous ces Exemples montrent le cas universel que les divers Peuples faisoient des  
 Produc-

estimables de la Nature. Il paroît qu'ils en tiroient très souvent un sujet de Gloire, & qu'ils mettoient au rang de leurs plu beaux privilèges la possession de certaines Plantes, qui avoient comme choisi parmi eux leur Domicile.

J'aurois bien encore quelque chose à dire sur les *Arbres stériles*; mais peut-etre les Arbres fruitiers se plaindroient si je ne les traitois pas avec dureté. Ils méritoient bien en éfet qu'on ne les confonde pas dans la Classe des Arbres qui ne nous ofrent que de l'ombre, qu'oi que ce soit une Ombre réelle. Ne les indisposons pas, pour qu'ils ne nous affigent pas par leur stérilité, aussi redoutable à un Amateur des Jardins, qu'à moi de causer de l'ennui au Lecteur.





## R E F L E X I O N S

*Sur l'Etat des Pères de Famille.*

**L**E Nom de Père présente à l'Esprit une idée bien douce & bien satisfaisante. L'Autorité dont Dieu les a revêtu les rend respectables à leurs Enfants. La Tendresse, qu'il a rendu comme naturelle chez eux, leur fait trouver un plaisir indicible à faire du bien à ceux à qui ils ont donné le jour; à préférer même leur satisfaction à la leur propre; à rechercher avec ardeur tout ce qui peut être capable de leur former l'Esprit & le Cœur, d'y faire germer la Vertu, d'en éloigner le Vice; tout ce qui peut contribuer à leur procurer une Santé ferme, ou à la leur fortifier, s'ils sont d'une Constitution délicate. Non-seulement cette situation est douce pour un tel Père de Famille, à ces égards, mais elle est encore plus agréable, par la manière pleine de charmes avec laquelle il passe ses jours, avec une Epouse, qu'il aime, & de qui il est tendrement aimé. Ils ne laissent passer aucun moment, sans se donner des marques de leur attachement mutuel; ils ont ensemble le contentement de voir une Famille, élevée  
par

par leurs soins, faire à l'envi tout ce qu'elle peut pour mériter leur aprobation. C'est à qui s'atirera les plus beaux Eloges. C'est à qui ira le plus vite au devant de ce qui peut contenter ces heureux Pères & Mere. Eux de leur côté conservent autant qu'ils peuvent, avec l'Autorité qu'ils ont naturellement, toute la bonté, la condescendance, & la complaisance que leur état exige. Ils sont plutôt les Amis, les Conseillers & les Patrons de leurs Enfants, que leurs Maitres & leurs Supérieurs. Comme ils partagent les Biens & les Maux les uns avec les autres, ils se font des Confidences réciproques, & se communiquent leurs sujets de joie & de chagrin. Ce tendre Père n'a point de défiance de ses Enfants; Il les a mis dans le chemin de la Vertu; il lui a paru qu'ils l'ont suivi; ils deviennent par là des autres lui même, sur qui il pose le fardeau de ses Occupations, pour jouir d'un repos dont il ne s'est privé pendant longtems, que pour le bien de sa Famille. Que son état est heureux! Qu'il est consolant!

Mais qu'il est rare de trouver des Pères de cette espèce! La plupart font disparoitre l'idée que le nom de Père donne, en plaçant au delà de ses bornes l'Autorité dont ils sont revêtus. Ils seroient les premiers à donner l'odieux titre de *Tiran* à un *Roi*, qui abuse-

roit de son pouvoir , sans s'apercevoir qu'ils sont plus Tirans que lui , puisque leurs Enfans deviennent dans leurs Maisons , de véritables Esclaves , qu'ils menacent & maltraitent , même avec une extrême rigueur.

Cependant , malgré cette sévérité , que tout le monde remarque , il y en a un grand nombre qui n'ont pas honte de dire hautement , qu'ils ne travaillent que pour le bien & l'avantage de leurs Enfans. C'est une affectation ridicule , pour couvrir leur Avarice , & le desir qu'ils ont d'amasser du Bien pour eux mêmes ; mais l'artifice est trop grossier pour qu'on puisse s'y méprendre. S'ils travailloient & s'ils tachotent d'amasser du Bien seulement pour leurs Enfans , pourquoi seroient ils pour la plupart si durs à s'en déffaire en leur faveur d'une petite partie ? Pourquoi les contraindroient ils à un Célibat forcé , dont ils ne peuvent pas sortir sans Bien , & qui peut devenir la source de leur perte ? Il est vrai que plusieurs Péres sacrifient , pour amasser du Bien , leur Santé leur Vie , je dirai même leur Salut , mais il est faux , chez un très grand nombre , que le bonheur de leurs Enfans soit l'unique motif qui les fasse agir. Et quand cela seroit , la tendresse qu'ils sont obligés d'avoir pour eux , ne doit jamais leur faire oublier leur devoir ; ils le conoissent , & ce n'est que leur amour immodéré pour le Bien ,

Bien , qui le leur fait perdre de vüe , & le Ciel irrité ne manque presque jamais de punir leurs desirs ambitieux , soit par la perte de leurs Biens , soit en leur donnant des Enfans vicieux , qui leur font passer leurs jours dans l'amertume. La Vertu d'un Père s'insinue insensiblement dans l'Esprit d'un Enfant , pour peu qu'il ait le naturel souple & docile ; mais il suffit du mauvais exemple d'un Père corrompu , pour rendre son Fils mal honête Homme. L'Exemple a beaucoup de force sur l'Esprit des jeunes Gens , dans cet âge où leur peu d'expérience ne leur permet pas de discerner exactement le bon ou le mauvais d'une Action , sur tout quand ils s'aperçoivent que leur Père la comet sans scrupule. Les fourberies dans le Commerce , le déguisement , le mensonge , sont des péchés , qu'un Père avare comet sans presque s'en apercevoir. Ces moïens , & quelques autres encore plus criminels , lui procurent du profit ; un Directeur , en qui il se confie , lui en fait voir toute la noirceur ; il n'a pas honte d'en acuser la Tendresse Paternelle.

Mais cette tendresse peut elle être compatible avec la rigueur dont quelques uns usent envers leurs Enfans , qui sont dans un âge mûr ? Tous les Hommes aiment la liberté , & il est bien dur à un jeune Homme , parvenu à l'âge de majorité , qui se sent capable de quelque chose ,

qui a les inclinations portées à la Vertu, de se voir sans aucune Maitrise, & dans une dépendance continuelle, sous les yeux d'un Père qui censure toutes ses démarches, quelques innocentes qu'elle soient, dont l'humour chagrine & l'Avarice ne peuvent souffrir qu'il se donne le moindre plaisir, ou s'il accorde la permission d'en prendre, il le fait avec un air de chagrin, qui marque assez le dépit qu'il a que son Fils ne soit pas aussi ridicule que lui.

Un Père raisonnable fait ses efforts pour établir sa Famille d'une manière convenable. Dans le Mariage, il consulte le goût & l'inclination de ses Enfants, il préfère la Vertu aux Richesses, l'estime que le Mérite acquiert, à celle qu'un vain brillant procure. Il fait que le Contentement de l'Esprit est un état désirable, & en conséquence il tache, en en jouissant lui même, d'en faire jouir ses Enfants. Il n'agit avec eux que de la même manière qu'il souhaitoit à leur âge qu'on en usât à son égard. Il sent que ses Enfants ont le privilège de tous les Hommes, savoir la liberté; il les en laisse jouir tranquillement & absolument, s'ils sont en Majorité. Il ne se prévaut point de l'Empire que son Bien lui donne sur leur indigence: S'il ne veut ou ne peut pas leur en distribuer une partie, pour travailler par ce moïen à s'en procurer par eux-mêmes, il tache du moins de leur donner

ner tant de plaisir dans la Maison Paternelle, qu'il leur fait trouver leur dépendance douce. Il supporte les défauts légers avec bonté; il corrige les plus grands avec douceur. Il leur témoigne sa satisfaction, quand ils ont fait ce qu'ils ont dû faire. Lors qu'il a aperçû leur capacité, il leur abandonne ses propres occupations, & les leur laisse gerer tranquillement. S'il leur donne des avis, ce n'est point avec aigreur ni d'une manière qui sente la reprimande; il n'en donne qu'à propos & quand le cas le requiert; car il fait que l'habitude d'en donner rebute souvent sans instruire. En un mot le Père raisonnable fait les délices de sa Famille, il est le bon Ami de tous. Quelle plus grande satisfaction que celle là! Mais je le répète, combien peu y en a-t'il qu'on puisse mettre de ce nombre?

LISION a un Fils, Homme fait, qui lui a donné beaucoup de satisfaction, excepté celle de cōdescendre à son envie de le marier richement, mais contre son inclination. *Lifion* a fulminé contre l'attachement de son Fils pour une Personne de mérite, mais dont le Bien ne se trouve pas proportioné à son Ambition & à son Avarice. Il a plus fait, il a menacé son Fils de son indignation & de le deshérer s'il persiffoit dans son Amour. Ce Fils soumis & obéissant a promis de ne rien faire contre la volonté de son Père; mais de garder le Célibat

plûtôt que de violer sa parole. *Lision* persiste dans son entêtement. Quel fond de probité d'un côté ! Quelle cruauté de l'autre !

Un Père qui ne doit sa Fortune qu'à lui seul & à son industrie est le plus souvent dur & intraitable. Il semble qu'il veuille se venger sur ses Enfants de la peine que l'acquisition de ses Biens lui a coûté, & il exige d'eux des occupations serviles. Il semble même qu'il feroit fâché que sa Famille fut exemte d'une partie des soucis qu'entraîne après soi le soin d'amasser du Bien & de le conserver.

Combien n'en voit-on pas qui se reposant sur le pouvoir & l'autorité que la Nature leur donne sur leurs Enfants, punissent avec une extrême rigueur la moindre faute & le plus petit manquement ! Ils croient leur vengeance innocente, parce qu'elle semble être autorisée par les Loix humaines, mais leur ressentiment n'est pas moins injuste & leur rancune moins criminelle. La Religion leur défend la colère & la vengeance, autant & plus quand elles regardent leurs Enfants, que quand ces passions ont pour objet un Etranger. Croient ils se faire aimer, ces Pères qui ont dans leur Domestique un air sérieux, grondeur & taciturne ; qui ne peuvent parler que d'un ton aigre & menaçant ; qui se donnent le cruel plaisir de faire trembler à leur voix toute leur Famille, dont l'aspect fait palir & déconcerte

ces jeunes Personnes, qui ailleurs sont d'une très bonne humeur? D'un tel procédé il n'en résulte que des maux. Cette rigueur ôte sans contredit à l'Esprit d'un jeune Homme toute son activité : Acoutumé à agir par contrainte, il n'ose se déterminer dans les plus petites choses ; il est toujours timide & craintif. S'il est d'un naturel doux & patient, il se changera en bêtise : S'il est vif & bouillant il peut devenir brutal : Outre qu'en lui faisant trouver du désagrément dans la Maison Paternelle, il est à craindre qu'il ne se livre à la Débauche. Quelle source d'iniquité!

Il ne seroit pas surprenant qu'un jeune Homme, déjà dans un certain âge, & ne possédant rien, ne prit du dégoût pour le genre de vie qu'on lui auroit fait embrasser & qu'il ne l'abandonnât entièrement. Il y a peu de chemin d'un violent mécontentement au désespoir, & encore moins du désespoir à ses effets. Mais le plus grand mal que j'y vois, c'est que la trop grande rigueur d'un Père produit presque universellement le souhait de sa mort : Quand elle arrive ses Enfants en sont peu touchés, & la regardent comme la délivrance d'une captivité longue & facheuse. Ces souhaits sont criminels, mais les mauvais traitemens d'un Père le sont encore d'avantage. Un Père grondeur & chagrin, devient dans sa Maison un Epouvantail, on le redoute plus qu'on ne l'aime.

La source la plus ordinaire du désordre & de

de l'inimitié dans les Familles, vient de ces prédilections toujours injustes en faveur de quelqu'un des Membres. La préférence doit être pour celui qui s'en rend le plus digne. Mais le plus souvent on ne pense pas à rendre justice au mérite: On donnera toute son Amitié à l'un d'eux qui se fera aquis quelque réputation dans la Chaire ou dans le Barreau. A mesure qu'on augmente son Amitié pour celui là, on diminue celle qu'on avoit pour les autres, qui s'en aperçoivent bientôt, & portent ensuite une haine irréconciliable à celui qui leur a enlevé l'Amitié de leur Père. Que de Maux ne coulent pas de cette Source!

Quel charme! quel bonheur! quel plaisir d'appartenir à un Père indulgent, sociable, ouvert & bienfaisant. L'on souhaite avec plaisir de le voir vivre autant que soi. Si Dieu le retire, ses Enfants sont sincèrement affligés de sa perte, & le Bien qu'il leur laisse n'est qu'une très petite consolation pour eux. Leurs Larmes sont des Larmes de tendresse, qui chez d'autres ne seroient qu'hipocrisie. Heureux les Pères qui par leur bonté raniment le Courage de leurs Enfants! Ils en recueillent les premiers Fruits, & leurs soins sont récompensés de la Bénédiction du Ciel.

TONON le 1. Juillet 1740.



## D I S C O U R S

*Où l'on démontre le Sentiment des NULLIBISTES.*

**Q**Uoique le Siftème dont j'entreprends ici la réfutation, soit presque généralement reçu, & qu'il y ait par conséquent quelque espèce de témérité à le combattre ; j'espère cependant que personne de ceux qui jugent des choses sans prévention, ne trouvera mauvais, si je propose au Public, dans ce petit Essai, les raisons qui ne me permettent pas de douter du Sentiment, que je prétens démontrer, bien entendu pourtant que je suis prêt à y renoncer, dès que l'on m'aura fait voir évidemment que je suis dans l'erreur.

Mais pour entrer aussi-tôt en Matière, voions d'abord ce qui est en question. Il s'agit de savoir si les Esprits en général, & nôtre Ame en particulier existent en un lieu plutôt qu'en un autre ; ou s'ils n'existent nulle part, parce qu'il est contraire à leur nature d'être dans l'espace & d'ocuper quelque place.

On se trouve porté tout naturellement à prendre le premier parti ; mais c'est le Préjugé, & non pas la Raison qui nous y détermine. A la vérité il y a peu de Persones qui  
regar-

regardent les Esprits comme étendus, & la plupart se sont acoutumés à le penser ainsi qu'nd l'ocasion s'en présente: Cependant il est certain, comme nous tacherons de le faire sentir, que l'on se contredit grossièrement, toutes les fois que l'on attribue à nôtre Ame quelque espace pour le lieu de sa demeure.

On a cherché depuis longtems, avec beaucoup d'exaëtitude, en quel endroit du Corps l'Ame faisoit sa résidence: Les Sentimens sont partagés là dessus, & la Dispute n'est pas encore terminée; mais peu nous importe de savoir où on veut la loger, s'il est une fois démontré que l'Ame n'est ni dans nôtre Corps, ni en quelqu'autre lieu que ce soit; c'est-à-dire que je prétens faire voir avec la dernière évidence, que la nature de l'Ame est tout-à fait incompatible avec cette prétendue qualité qu'on lui attribue mal à propos d'exister dans l'espace.

Pour cela je demande que l'on m'accorde un Principe qui est incontestable, c'est que l'Ame n'a point d'étendue, & que les dimensions du Corps ne sauroient lui convenir: Cela posé je tire ma démonstration de ce qui m'est connu de l'Ame & dont on convient de part & d'autre; & cela me suffit pour faire voir que nécessairement les idées d'exister dans l'espace & d'avoir de l'étendue sont inséparables.

Sur

Sur ce fondement je soutiens que si l'Âme étoit en quelque endroit, l'espace qu'elle occuperoit, quel qu'il fut, étant nécessairement borné, auroit par là même une certaine figure. On pourroit donc déterminer la quantité précise du lieu où l'Âme existe, mais il est évident qu'un Être qui n'est pas lui même étendu, ne peut donner à l'espace aucunes bornes, ni par conséquent de figure : Et puisque cela est ainsi, d'où vient que cet espace s'étend jusqu'à un certain point, & non au delà ? Qui peut être la cause qui le termine de cette façon plutôt que d'une autre ? Dira t'on que parce que l'espace & les Esprits sont d'une nature différente, l'Âme existe dans l'espace à la manière des Esprits, & l'espace à son tour la contient à la manière des Êtres étendus, qui suposent toujours une figure, de sorte que cet espace n'est pas figuré, parce qu'il contient l'Âme, mais uniquement parce qu'il a de l'étendue ? Je conviens qu'il faut que cet espace soit terminé, mais je soutiens aussi que si l'Âme ne lui donne pas cette détermination, il n'y a aucune raison qu'il soit d'une manière plutôt que d'une autre ; d'ailleurs l'étendue & les Esprits étant deux incommensurables, les idées de contenir & d'être contenu ne peuvent s'appliquer à des sujets si différents ; c'est ainsi que le tems ne peut pas exister dans une ligne, & réciproquement : En  
vain

vain diroit-on qu'il y existe à la manière du tems, on n'auroit pas pour cela levé la difficulté.

Ce ne sont pas là toutes les absurdités, qui s'ensuivent nécessairement de l'Hypothèse que je combats ; il faut encore démontrer que si l'Âme existoit quelque part, elle seroit susceptible de mouvement, & qu'elle se mouvroit réellement, en quittant son Corps. Ce qui est absurde, comme on le va faire voir.

En effet quand l'Âme quitte son Corps, l'espace qui la contenoit n'est plus le même que celui qu'elle occupe actuellement. Elle existe donc dans les diverses parties de l'espace, tout d'un coup ou successivement. Si ce n'est pas successivement, elle ne passe pas l'intervalle qu'il y a entre le lieu qu'elle vient de quitter & celui où elle se trouve ; ce qui est encore de la dernière absurdité. Que si elle passe par cet intervalle, elle le parcourt successivement ; sa progression est donc une quantité, par conséquent elle se meut ; mais le mouvement suppose toujours de l'étendue dans le mobile : Donc, suivant cette supposition, l'Âme en auroit contre le principe qu'on nous a accordé.

Ce n'est pas cela, *dira-t'on*, & voici de quelle manière il faut concevoir la chose : L'Âme existe à la vérité dans un certain lieu & pour le quitter, il n'est besoin que de n'y  
plus

plus être, & d'en occuper un autre : Si l'Ame étoit étendue, cela seroit fort bien démontré, mais comme sa nature ne nous est pas assez bien connue, il n'est pas permis de conclure ainsi, à moins que l'on ne vit clairement dans l'idée de son Essence l'exclusion de celle-ci, d'être contenu dans l'espace. Mais quand nous ne pourrions pas démontrer que l'Ame se mouvroit en quittant son Corps, du moins on peut démontrer qu'elle pourroit se mouvoir, ce qui me suffit pour détruire le sentiment opposé ; car on ne peut contester qu'il ne soit essentiel à l'Ame de n'être pas étendue. Il implique donc contradiction qu'elle le soit ; or elle pourroit l'être si elle étoit susceptible de mouvement, donc &c.

Puisque l'Ame occupe un lieu de l'espace, elle peut en occuper aussi un autre, & quel que ce soit, pourvu qu'il n'excede pas sa capacité ; cela étant, deux termes étant donnés dans l'espace, avec l'intervalle qu'il y a entre deux, il est certain que l'Ame peut quitter le premier espace, & occuper le second, & ainsi successivement jusqu'à l'autre terme donné ; elle peut le faire plus ou moins vite, par conséquent elle peut se mouvoir ; il n'est donc pas impossible qu'elle soit étendue, contre ce qu'on avoit accordé : Donc le Sentiment opposé mène à une contradiction palpable.

On

On objectera peut-être que le principe général que j'a établi au commencement de ce Discours, mène trop loin, & que même il suit de ce que je viens de démontrer, que DIEU n'existe nulle part, parce qu'il est contraire, ai-je dit, à la Nature des Esprits d'exister dans l'espace, de sorte qu'on acusera un tel Systeme d'anéantir une des Perfections de l'Être suprême; d'où il s'ensuit manifestement qu'il est faux.

Mais on me permettra bien de dire que la plupart se sont laissé éblouir ici par une grossière équivoque : Quand on dit que DIEU est par tout, il ne faut pas s'imaginer qu'il existe dans l'espace, bien loin de là il ne se peut faire qu'il y soit. Nôtre imagination nous le représente mal; mais l'entendement, sans comprendre de quelle manière cela se fait, rectifie pourtant nos idées à ce Sujet, & nous montre très clairement qu'on ne peut croire que DIEU existe par tout, sans lui attribuer une grande imperfection; car ou l'Espace est éternel, nécessaire & par conséquent tout parfait; ou il a été créé. Il n'est pas par lui même la cause de son existence; autrement ce seroit le mettre en Parallele avec la Divinité; & s'il a été créé, DIEU existoit avant qu'il y eut quoique ce soit; il n'étoit donc pas dans l'étendue, ainsi il n'étoit nulle part. Sa manière d'exister auroit-elle donc été

été changée, depuis que l'espace a commencé d'être? Non certainement, car elle est fixe, nécessaire & invariable, de telle sorte que si l'on dit qu'il pénètre l'espace sans en être pénétré, qu'il est dans tous les lieux, & autres choses semblables; ce sont là des expressions métaphoriques, ou de simples dénominations extérieures, qui ne changent en rien le Sujet ni sa manière d'être. Par là il est démontré que l'Être suprême ne peut exister dans l'espace. La nature des Esprits, quels qu'ils soient, est donc incompatible avec la propriété d'être en quelque endroit, qui ne peut convenir qu'aux seuls Corps, & pour m'exprimer d'une manière encore plus générale, je dis que tout ce qui n'est pas étendu ne peut exister dans l'espace. En effet il est clair que dans l'espace, il n'y a que de l'espace; comme dans le tems & dans une ligne, il n'y a autre chose que des parties & de tems & de ligne. Que si l'on veut nommer espace quelque chose qui n'est pas étendu, alors on abuse des termes, & ce n'est plus qu'une dispute de mots; & je soutiens que la seule comparaison des idées d'espace & de non étendue, suffit pour comprendre très clairement ce que nous avons ici démontré; mais quelquefois on est obligé de s'étendre beaucoup à prouver des Vérités, qui passeroient pour incontestables, si la prévention n'en obscurcissoit l'é-

clat, & ne répandoit comme une espèce de voile sur des notions si simples & si conformes au bon sens.

Ce sont là les démonstrations que nous avons employées jusqu'ici pour établir la certitude de cette Thèse générale, que tout ce qui n'est pas étendu ne peut exister dans l'espace, & en particulier notre Ame, à laquelle il seroit absurde d'assigner quel lieu que ce soit. Elle n'est donc nulle part : Ce qu'il faloit démontrer.

Au reste il est aisé de voir que je donne la même étendue, à ces deux expressions, être quelque part & exister dans l'espace & si quelqu'un s'avisoit de les séparer, ou il se contrediroit, ou il abuseroit étrangement de la signification naturelle des termes. Toute Personne donc qui pense que l'Ame existe dans le Corps, & par conséquent quelque part, doit aussi reconnoître qu'elle est dans l'espace, & si elle est dans l'espace qu'elle est étendue. Cet avertissement paroîtroit inutile & le seroit en effet, s'il n'étoit pas toujours convenable de s'exprimer le plus exactement qu'on le peut, sur des sujets de cette nature, & à l'égard desquels il faut raisonner constamment avec la dernière précision.

Nous pouvons présentement venir aux preuves que l'on avance de part & d'autre pour combattre le Système opposé, mais nous  
nous

nous arrêterons principalement sur les difficultés qui semblent naître du Sentiment que nous soutenons , quoi qu'après les démonstrations que nous venons de donner , il paroisse inutile de réfuter de simples probabilités , tant que l'on n'aura pas démontré la fausseté de nos Argumens , & nous ne ferions pas difficulté de les omettre , si ce n'étoit pour ne donner aucune prise aux Oposans , qui ne manqueroient pas de croire nôtre Hypothèse sujette à des embarras inexplicables , aussi bien que pour ne donner aux Scrupuleux quelque défiance de voir ainsi , du moins à ce qu'il paroît d'abord , l'evidence en contradiction avec elle même ; de sorte qu'il est encore nécessaire d'entrer ici dans quelque détail.

Suposons pour un moment que l'Âme puisse exister dans l'espace , puisque sa nature ne répugne pas à cette qualité ; on ne peut par là même démontrer qu'elle n'y existe point. Mais quand cela seroit je demande à nos Adversaires , quelle preuve ils ont pour affirmer que l'Âme soit quelque part ? Que répondre à cette Question ? Il n'y a point de preuves positives qu'ils puissent avancer pour cela ; le tout se réduit à assembler quelques absurdités aparentes , qui semblent découler assez naturellement du Principe que nous établissons. Il est vrai encore qu'avant que d'avoir bien examiné la chose , il n'y a peut-être Personne , qui ne trouve , du premier

abord , tout à fait ridicule le Sentiment de ceux qui disent que l'Âme n'est nulle part , car il semble par là que l'on veuille nier son existence , mais la Raison doit nous désabuser. Quand le Sujet que nous traitons ne seroit pas susceptible de démonstration , il seroit contingent , c'est-à-dire que l'Âme pourroit n'être nulle part ; car comme nous l'avons vû l'espace n'est pas éternel , & Dieu auroit pû créer avant lui des Esprits , ce que Personne ne peut contester : Donc l'Âme peut exister , sans être nulle part ; de sorte que si réellement elle étoit dans l'espace , ce ne seroit pas une suite nécessaire de son essence & de sa nature ; ainsi on ne pourroit pas démontrer que l'Âme fut quelque part , quand même on auroit fait voir la fausseté des raisons que je prétens être démonstratives. Et comme on est bien éloigné de les admettre , on pourroit les combattre indirectement , sans se donner la peine de les examiner , en soutenant que l'on ne peut démontrer que ce qui nous est très clairement connu , & que puisque la nature de l'Âme & des Esprits en général passe si fort nôtre portée , il est absurde de vouloir décider ainsi positivement que telle ou telle chose appartient ou non , & est une suite nécessaire de l'Essence de l'Âme. J'ai déjà insinué en passant quel Jugement on devoit porter sur cette objection ; mais pour

répondre plus directement, je dis que cette difficulté auroit quelque force, si je prétendois démontrer quelque chose de l'Ame par des principes obscurs & incertains, au lieu que celui qui est le fondement du Système que j'ai établi, est presque universellement reconnu, à savoir que l'Ame ne peut être étendue. Il reste donc à connoître si les démonstrations que que j'ai tirées de là, en sont des suites nécessaires & évidentes, ce qui suppose toujours une exacte discussion des Argumens dont je me sers. C'est donc en vain que l'on pourroit nous acuser d'avoir prétendu démontrer un sujet qui ne pouvoit l'être, eût égard au peu de lumières que nous avons sur la nature & les propriétés de nôtre Ame; car ce que nous ne connoissons pas dans un objet, ne doit jamais ébranler la certitude des principes clairs & évidens que l'on ne peut s'empêcher d'y apercevoir.

En second lieu, on dira que si l'Ame n'étoit pas dans nôtre Corps, on ne devroit point s'apercevoir, comme on le fait en quelque manière, que nos pensées se forment dans le Cerveau, & qu'elles y prennent naissance. Je conviens du fait, mais la cause nous en est cachée, & parce que la chose nous paroît telle, s'ensuit-il quelle le soit? Est il permis de conclure ainsi que cette aparence a de la réalité, puis que ce Sentiment intérieur ne

nous en convaint pas positivement, mais qu'il nous donne simplement lieu de le présumer ? D'ailleurs il étoit très convenable que puis que le Corps est uni si étroitement à nôtre Ame, nous eussions toujôurs présente la perception de cette union, en sorte que nos idées parussent tirer leur origine du Composé de nôtre Nature. De plus on se tromperoit grossièrement de croire que l'Ame soit éloignée du Corps ; car il est évident qu'elle n'en est ni présente, ni absente, puisque visiblement ces expressions ne peuvent convenir qu'à ce qui a de l'étendue. Une troisième difficulté sera tirée de cette autre considération, c'est que tous les organes de nos sens vont aboutir à un même endroit, que l'on nomme le *Sensorium commune*, & que les Esprits animaux, qui sont à l'Ame comme des aides, par le moïen desquels, elle excite des impressions & des mouvemens dans le Corps, tout comme les mouvemens du Corps en excitent dans l'Ame, d'où l'on peut inferer que suivant toutes les apparences, l'Ame est dans ce lieu là ; car tout cet appareil seroit inutile, si l'Ame n'étoit nulle part, & il est presque hors de doute que la Sagesse de Dieu, qui va toujôurs au but par les moïens les plus simples, n'aura pas mis, s'il faut ainsi dire, tout en œuvre, pour donner à de pures apparences un air de réalité, en faisant  
tout

tout ce qu'il auroit falu faire, si l'Ame étoit réellement dans le Corps. Mais cette objection est encore sans fondement, car d'abord, d'un principe qui n'est pas vrai à tous égards, elle tire une conséquence, qui n'est pas même une suite naturelle, puis qu'en un certain sens, il est faux de dire que la Sagesse de Dieu consiste essentiellement à préférer dans l'exécution de ses desseins les routes les plus simples; nous pourrions, s'il en étoit besoin, apporter plusieurs Exemples, qui font voir évidemment le contraire; mais laissant cela à part, & le suposant même véritable, on n'auroit encore rien prouvé: Car malgré que cet appareil semble n'être destiné qu'à loger nôtre Ame, n'est il pas naturel de penser qu'il valoit beaucoup mieux, que tous nos sens vinssent aboutir au même endroit, que de se rendre confusément l'un ici, l'autre là? Enfin est-ce que l'Ame, quand elle seroit où l'on prétend la loger, agiroit plus facilement sur les Esprits animaux que sur d'autres parties, moins subtiles & grossières, à suposer encore, contre toute raison, que l'Ame par sa nature puisse agir sur le Corps.

Peut être que l'on tirera des expressions dont l'Écriture Sainte se sert à ce sujet, quelques difficultés pour combattre nôtre Système, mais sans entrer dans aucun détail, nous nous

contenterons de dire, que quand même les Ecrivains Sacrés, auroient assuré positivement que l'Âme est dans le Corps, comme il ne seroit pas difficile de le faire voir, cependant il faudroit recourir à la Métaphore, ou dire que c'est l'ordinaire de l'Écriture de s'acomoder presque toujours aux préjugés & aux anciennes opinions, quelques erronées qu'elles soient d'ailleurs, pourvû qu'elles ne causent aucun Mal moral, ni de désordre dans la pratique. Au reste il est important d'examiner, l'une après l'autre, les difficultés qu'on pourroit faire sur ce sujet, à mesure qu'on les proposera.

Enfin au cas qu'il prit aussi envie à ceux d'un Sentiment oposé d'essayer quelques démonstrations, & de puiser dans la Métaphisique des Argumens pour le combattre, nous pouvons déjà sans risque leur prêter une objection, qui me paroît être tout ce qu'il y a à dire de plus considérable, & de plus propre en aparence à ataqer nôtre Sentiment; non que je veuille dire, que l'on ne puisse en avancer de plus forts que ceci; ce seroit là se flater de la présomtueuse pensée qu'on a tout vû dans un Sujet, & qu'il ne reste plus aux Défenseurs du Système oposé que la honte d'avouer leur ignorance. Mais en attendant de nouvelles objections,

jections, nous pouvons déjà examiner celle ci, que nous ne mettons pourtant par force dans la bouche de qui que ce soit.

„ Supofons qu'avant la Création de l'es-  
 „ pace, Dieu eut formé un Corps tel qu'on  
 „ voudra se l'imaginer, ce Corps seroit  
 „ quelque part, ou il ne seroit nulle part. S'il  
 „ étoit quelque part, alors contre la suposi-  
 „ tion que l'on vient de faire, il existeroit  
 „ dans l'espace: ce qui ne peut être: Il ne  
 „ seroit donc nulle part: Ainsi la nature du  
 „ Corps n'est pas incompatible avec la puis-  
 „ sance de n'exister en aucun endroit. Or  
 „ si ce qui est étendu peut exister dans ce  
 „ qui ne l'est pas, de même ce qui n'est  
 „ pas étendu, peut exister dans l'étendue;  
 „ car contenir & être contenu, sont des  
 „ termes réciproques: Donc l'Ame peut é-  
 „ xister dans l'espace contre lce que l'on a  
 „ prétendu démontrer.

Pour répondre en deux mots à cette difficulté, je me contenterai de faire voir que la suposition que l'on vient de faire est impossible, & qu'elle implique contradiction en tous sens. Ce qui est bien évident, car si Dieu créoit un Corps avant qu'il y eut aucun espace, il faudroit qu'il existat, ou dans le non espace, ou au dehors, il n'y a point de milieu. Il n'existeroit pas dans le non-es-  
 pace

pace, car il n'a point d'intérieur; ni hors du non-espace, qui ne pourroit être que l'étendue; mais on suppose qu'il n'y en a point. Donc il ne se peut pas faire qu'il y ait un Corps sans autre espace que celui qu'il occupe: Dès qu'on en suppose quelque part, il faut le reconnoître infini, & comme la difficulté ne venoit que de ce faux Principe, les conséquences qu'on en pourroit tirer ne sont plus d'aucune valeur.

Mais dira-t-on, si l'Ame n'est pas dans notre Corps, comment ne compose-t-il qu'un seul tout, & en quoi consiste cette intime & étroite liaison qu'on remarque entre deux Sujets d'une nature si différente? Je n'ai pas dessein, outre que cela n'est pas de mon sujet, d'entrer dans l'examen d'une Matière qui surpasse à bien des égards nos connoissances, & je me contente d'assurer seulement ceci; c'est que le Corps n'agit point sur l'Ame, ni l'Ame sur le Corps, par une suite de leur nature, comme tout mobile sur les Corps qu'il rencontre, lors que malgré leur résistance il continue son mouvement; mais que cela se fait en vertu d'une liaison arbitraire, que l'Auteur de leur existence a établie entre les volontés de l'Ame & les impressions du Corps; ensorte qu'il est très possible que l'Ame, en conservant tou-

jours

jours les mêmes propriétés , cesse d'avoir avec tel ou tel Corps cette correspondance contingente qu'ils avoient eu auparavant. Par ce moien il n'y a pas plus de difficulté dans nôtre Siftème que dans celui des Oposans , par raport à l'Union de l'Ame avec le Corps , dès que l'on fera une fois convenu de la vérité de ce principe.

C'est là ce que j'avois à dire pour démontrer le Sentiment des NULLIBISTES , & en même tems pour répondre aux principales difficultés , qui se présentent le plus naturellement sur le Siftème. Je ne doute pas qu'on ne les puisse proposer d'une manière plus forte & sous des tours plus spécieux , & qu'on n'en trouve bien qui seront peut être plus considérables. Je suis prêt à les examiner avec toute la circonspection , dont je serai capable , pour les réfuter , si elles me paroissent insuffisantes , & pour m'y rendre , dès que j'en aurai aperçû la force & l'évidence.

L A U S A N N E.

B . . . P . . . . .

L E T.



## L E T T R E

*A Mr. GARCIN, Docteur en Médecine,  
Membre de la Société Royale de Londres, &  
Correspondant de l'Académie Royale des Sci-  
ences de Paris; Sur la Pétrification des Petits  
Crabes de Mer, de la Côte de Coromandel.*

M O N S I E U R.

**V**ous n'ignorez pas, que le nombre des Curieux de la Nature & des Amateurs de la Philosophie Expérimentale se multiplie tous les jours. On peut certainement rapporter à la Philosophie expérimentale, le plaisir ravissant de contempler d'un Oeil Philosophique les Fleurs & les Plantes rares qui ornent les Jardins Roïaux & ceux des Academies & des Riches Particuliers: On peut lui attribuer aussi l'Admiration des Richesses de la Mer & des Mines, & de la variété infinie de Pétrifications, recueillies des quatre parties du Monde, dont les Curieux, les Philosophes, & les Princes même ornent leurs Cabinets.

Les Voïageurs, en éfet, font mention des riches Galeries des Grands & des Souverains de l'Europe. Mais quand il n'y auroit que  
l'Excm-

L'Exemple de l'AUGUSTE REINE DOUAIRIERE DE PRUSSE, dont le Mérite éminent & les Qualités Roïales l'élèvent si fort au dessus de sa Naissance & de son Rang, qui possède un Recueil précieux des Curiosités de la Nature & une Bibliothèque de Livres choisis, il y en auroit assez pour animer les Gens de Lettres, dont l'Esprit est tourné du côté de la contemplation des merveilles de la Création, à tâcher d'expliquer ce qui concerne ces divers Monumens de la Sagesse de Dieu, & de les faire connoître en détail autant qu'il se peut.

C'est, *Monsieur*, en conséquence du goût exquis, qui fait les Grands Hommes en ce Genre, que vous avez déjà donné dans les *Transactions Philosophiques* de la *Société Roïale de Londres*, un Mémoire sur un Insecte curieux & trois autres Mémoires sur des Plantes rares des *Indes*, en particulier du *Mangostan*, & c'est ce qui a engagé Mr. *Linneus*, Botaniste célèbre de l'appeller de votre Nom *Garcinia*.

Vos découvertes dans la *Météorologie* vous fôt au beaucoup d'honneur chez les Physiciens du premier ordre, & vous en feront encore d'avantage quand vous aurez donné votre Système complet, & que vous l'aurez mis au dessus des difficultés qui arrêtent encore ces Savans. Il seroit seulement à souhaiter que quelque Grand Prince daignat contribuer,  
par

par la Protection & par la Bénédicence, à la perfection de vôtre Entreprise, qui aboutit naturellement, à éviter une infinité de Naufrages, & à procurer quantité d'autres utilités pour le Genre-humain, en mettant les Hommes à portée de connoître plus sûrement en tout tems, l'état de nôtre Athmosphère.

Vous savez outre cela, *Monsieur*, que vos Amis, & moi en particulier, souhaitons depuis long-tems, que vous donniez au Public les *Observations de Phisique & de Botanique*, que vous avez fait, pendant vôtre long séjour aux *Indes*, dans les divers endroits de ce Païs là où vous avés voié. Le beau *Recueil de Plantes sèches des Indes & du Cap de Bonne Espérance*, que vous avez aporté à vôtre retour en *Europe*, de la plus grande partie duquel vous avez generalement fait présent au célèbre *Mr. BURMANNUS*, Docteur en Médecine à *Amsterdam*, outre ce que vous avez donné à d'autres; ce *Recueil, dis-je*, dont vous avez fait un si excellent usage, en le consacrant à des Amis, moutre mieux que je ne puis le dire, à combien de Richesse la *République des Lettres* auroit pû s'attendre de vôtre part, si vous aviez été soutenu par un puissant MECENE. En vous rendant justice sur vos travaux pour les progrès des Sciences, que je desire que vous puissies continuer encore long-tems, & en manifestant ce que vous  
avez

avez fait pour favoriser d'autres Personnes qui ont le même goût; souffrés que je vous témoigne publiquement ma vive reconnoissance pour le beau présent des belles Curiosités de Terre & de Mer, dont vous avez bien voulu enrichir depuis peu mon petit Cabinet de Coquilles & de Pétrifications.

J'ai crû ne pouvoir mieux vous marquer combien je suis sensible à ce Bienfait, qu'en vous adressant mes pensées sur le changement en Pierre des petits *Crabes* qu'on trouve sur le Rivage de la Côte de *Coromandel*, puisque les deux petits Animaux pétrifiés de cette Espèce, tiennent le premier rang, entre les Curiosités que je dois à vôtre Amitié.

Divers Auteurs ont parlé de ces *Cancres pétrifiés*. Ils ont dit qu'il s'en trouve en quelques endroits de la *Chine*, sur les Côtes de cet Empire, en l'Isle d'*Hainan*, sur les Côtes du *Japon* & sur celles de *Coromandel*. J'ai vû il y a bien des Années de ces *Cancres* ou *Crabes des Indes* pétrifiés, dans des Cabinets de divers Curieux d'*Italie*. Mais le peu de momens que je les eus sous les yeux, ne pût me permettre de concevoir rien de décidé sur la nature de leur pétrification, parce que le Père MARTINI dit dans son *Atlas Chinois*, sur la foi de quelques Ecrivains de cette Nation que cette sorte de *Cancres*, sont vivans au fond des Lacs, ou de la Mer, & qu'ils se pétrifient  
 .. quand

quand on les en tire. Ce n'est donc que par le don gracieux des deux dont il s'agit, que je suis en état d'oser affurer, que leur changement en Pierre ne difere point, de celui de tous les Corps du Règne Végétal & du Règne Animal pétrifiés, dont les Montagnes & les Terres des quatre parties du Monde sont si abondantes.

Pour se convaincre que la pétrification des *Crabes* de la Côte de *Coromondel* est absolument semblable à celle de tous les Corps en general, & en particulier à celle des *Cancres pétrifiés d'Italie, de France, & même de l'Amérique*, il n'y a qu'à réfléchir sur la conformité parfaite des uns & des autres. Ils sont en effet, à la figure & à la couleur près, absolument la même chose. Tout ce qui s'est conservé de la croute extérieure des uns & des autres est si parfaitement semblable à celle de ceux qu'on tire de la Mer, qu'on les croiroit avoir été fraîchement pêches, s'ils avoient toutes leurs parties, & si leur pesanteur n'en faisoit apercevoir la différence.

L'espèce de Terre ou de Marne fine durcie en pierre, qui remplit l'intérieur de toutes les parties de ces *Crabes* pétrifiés est absolument de la même nature, excepte que celle des *Crabes* de *Coromondel* abonde un peu plus en particules ferrugineuses, a peu près de couleur de Rouille, que la Marne des *Crabes*  
des

des Montagnes de *Verone*. Il y en a cependant quelques uns de ces derniers , où l'on voit aussi de la Mine de fer, comme par exemple, dans un des plus beaux qu'on puisse voir de cette espèce , qui orne le beau Cabinet de Curiosités naturelles de Mr. le Conseiller DE SANDOZ en cette Ville.

Tous ces *Crabes* pétrifiés , de quelque Pais qu'ils soient, sont ordinairement défectueux. Il leur manque toujours quelque Jambe, l'une ou l'autre Seire, les Antennes à ceux qui en avoient : Ils sont quelque fois privés de toutes ces parties la, comme en deux de différente espèce, d'ailleurs très beaux, que j'avois & qui sont à présent dans le Cabinet de la Bibliothèque publique de *Genève*. Je puis même vous assurer, *Monsieur*, que de plus de vingt Cancres pétrifiés, que j'ai vû en divers Cabinets d'*Italie* & de *Suisse*, il n'y en a aucun, à qui il ne manque quelque chose. Les deux du Cabinet de feu l'illustre Mr. NICOLAS DE WITZEN, l'un de la *Chine*, l'autre de l'*Amérique*, représentés dans *Rumpfius* Lib. LX. sont dans le même cas.

Outre ces Marques, qui désignent nécessairement un état violent & forcé, dans lequel ces Cancres ont été ; ils en ont encore d'autres non équivoques, qui témoignent d'une manière infallible, qu'ils ont tous été en-

T écra-

écrasés, d'autres y ont été contournés; & d'autres y ont reçu divers enfoncemens, par les différentes pressions des Couches mêmes, ainsi que cela est arrivé à une grande quantité de toute sorte de Coquilles & d'autres Corps Marins, que l'on rencontre en différentes Couches de la Terre.

Nonobstant ces défauts, plus ou moins sensibles dans la plupart nos petits Animaux pétrifiés, l'on observe encore, dans plusieurs, avec admiration, les marques visibles de leurs Yeux. Ce qui met entièrement hors de doute, même les plus Incrédules, sur la véritable origine de ces *Crabes* changés en Pierre.

Néanmoins vous me direz peut-être, *Monsieur*, que le Père *Martini* assure, ainsi que je l'ai déjà remarqué, que les *Cancres*, dont il s'agit, *sont vivans au fond de l'eau & qu'ils ne se changent en Pierre, que quand ils viennent à l'Air.* Vous ajouterez même, que les Côtes de la Mer, où on les trouve, semblent confirmer ce que le Père *Martini* en dit.

Je répons que l'assertion de ce Jésuite n'est fondée que sur la crédulité de l'Auteur *Chinois*, qu'il a suivi, & qui, lui-même peu instruit sur cette Matière, avoit ajouté foi à la Relation de quelques Ignorans. Ceux-ci en effet, voyant que l'on tiroit de tels *Cancres* du fond de quelque Lac ou qu'on  
les

les trouvoit au bord de la Mer, crurent bonnement sans autre Réflexion, que ces Animaux vivoient dans l'Eau & se pétrifioient dans l'Air.

Mais outre les faits averez dont j'ai fait mention, qui détruisent la pensée mal fondée des *Chinois*, nous avons l'exemple de plusieurs Pétrifications de Productions Marines, que l'on trouve sur les bords & au fond du Lac d'*Angerbourg en Prusse*; & celui de divers *Herissons de Mer*, changés en vrais Cailloux, ou *Pierre à fusil*, qu'on trouve sur les Rivages de la Mer de *Lubeck*: *Hérissons* que les Vagues y amènent en les enlevant des Couches de Pierre à Chaux qui bordent ces Mers là, ainsi que celles d'*Angleterre & de France*, vers le *Pas de Calais*.

Tout ce que je viens de dire, prouve suffisamment, à mon avis, que la Pétrification des *Crabes de Coromandel*, de la *Chine* & du *Japon*, n'est point différente de celle des *Crabes d'Italie*, de *France* & de l'*Amérique*; & qu'ils appartiennent par conséquent, les uns & les autres, au grand changement général qui est arrivé une fois à la Terre, lors qu'elle fut dissoute dans l'Eau, & qu'une infinité de Productions du Règne Végétal & du Règne Animal, tant de Terre que de Mer, furent mêlées dans la plupart des Couches de notre Globe.

Cela montre encore, qu'il ne faut pas croire facilement les Relations de Personnes peu instruites sur certains sujets, quoi que très habiles d'ailleurs & de la meilleure foi du Monde.

Une autre Maxime, que mes Observations établissent incontestablement, si je ne me trompe, c'est qu'en fait de Physique sur tout, il faut suivre de près tous les Phénomènes, sans en omettre aucun, s'il se peut, afin de pouvoir décider plus sûrement de quel côté est la Vérite que l'on cherche. Il paroît en même tems de là, que rien n'est plus utile dans ce But, que d'employer la Physique comparative, en observant scrupuleusement toutes les circonstances qui servent à établir des faits semblables, dans des cas pareils; ou qui aident à distinguer les faits dans des cas différents, qu'on propose comme semblables.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup d'estime, de Considération & de reconnoissance

MONSIEUR

Neuchâtel le 19. 7<sup>bre</sup>. 1740. Votre très humble &  
très obéissant serviteur.

BOURGUIT



## NOUVELLES LITÉRAIRES.

EXTRAIT *d'une Lettre de LAUSANNE.*

**I**L y a quelque tems que L. L. E. E. de Berne ont acordé à Mr. GEORGE POLIER, Professeur en Langue Hébraïque & en Catéchèse à *Lausanne*, la liberté de se faire soulager dans ses fonctions, & à Mr. le Ministre POLIER, l'avantage de rendre ce service à son Oncle. Le premier, l'un des Ornemens de cette Académie, professe depuis trente & huit ans, considéré des Savans, honoré de ses Disciples, estimé de tous ceux qui le connoissent, également recomandable par son Savoir, son Amour pour la Vérité & sa Modération, lors qu'il la défend ou la propose. Son Neveu, aujourd'hui son Sufragant, par l'aprobation de L. L. E. E. est chargé en particulier de faire deux Leçons aux Etudians de Théologie, sur les Principes de la Langue Hébraïque. Fils d'un Père déjà distingué par sa Naissance & ses Emplois, mais plus encore par sa capacité à les remplir, par ses connoissances & son intégrité; aiant pour Modèle & pour Guide un Oncle, dont le Mérite & les Lumières sont conuës; Disciple du célèbre SCHULTENS; orné d'ailleurs de Ta-

lens peu communs; le Public a lieu d'attendre qu'une Personne, aidée de tant de secours, excitée par tant de motifs, remplira quelque jour avec approbation la Chaire que LL. EE. paroissent lui destiner. Ce jeune Savant a commencé ses fonctions le 29. d'Août. Il fut publiquement présenté à Mrs. les Etudiens par Mr. le Professeur son Oncle, qui fit à cette occasion un beau Discours, où éclatoient tout à la fois une vive reconnoissance pour les bienfaits du Souverain, beaucoup d'affection pour ses Disciples, une sincère envie de procurer le bien de l'Eglise & de l'Académie, aussi-bien qu'une grande tendresse pour son Neveu, à qui il en donna des témoignages non équivoques, par les Exhortations insinuantes & les sages Conseils qu'il lui adressa. Celui ci répondit par un Discours, aussi modeste qu'élégant. Ce fut une Prélection, divisée en deux parties. Dans la première, après avoir établi la nécessité de l'Etude de la Langue Hébraïque, il refutoit les Objections que pourroient faire ceux qui prétendent qu'on peut se dispenser de cette Etude importante. Dans la seconde il donna des Conseils, il indiqua des Moyens propres à rendre cette Etude plus facile & moins désagréable, & à faire faire des progrès plus rapides à ceux qui s'y appliquent. Sur une Matière que divers Grands Hommes ont traitée, il sût dire des choses nouvelles, & présenter celles qui avoient été dites avant lui, sous un

tour nouveau & avantageux. A en juger par cette Prélection, le Public doit espérer de grandes choses d'un jeune Homme, qui donne beaucoup, dans un âge où c'est déjà avoir un Mérite distingué, de promettre quelque chose d'avantageux.

## B A L E.

**I**L vient de paroître tout récemment à Bâle : *Dissertation Historique sur les Düels & les Ordres de Chevalerie; Par Mr. BANASGE; avec un Discours préliminaire, où l'on entreprend de montrer, que le Düel, fondé sur les Maximes du Point d'honneur, est une Vengeance barbare, injuste & flétrissante; Par Mr. ROQUES. A Bâle chez Jean Christ 1740.* Cette nouvelle édition est fort belle & des plus correcte. Le Discours préliminaire contient 110. Pages 80. & renferme des Réflexions judicieuses, frappantes & dignes d'un Théologien Chrétien. Le Corps de l'Ouvrage comprend 205. Pages, sans la Table & l'Avertissement. On y trouve une Histoire curieuse des Düels, & on y traite de l'Origine des Ordres de Chevalerie, & des Chevaliers qui en ont fait un Art & une Science. Il y a aussi les Règlements de PHILIPPE LE BEL sur les Düels, & les différentes manières d'entrer & de se battre en Champ clos: Le tout accompagné d'excellentes Réflexions contre l'injustice & la fureur de ces Combats particuliers. On fait menti-

on dans cet Ouvrage d'un Traité judicieux & rempli de Littérature du Comte MAFFEY, intitulé: *Della Scienza chiamata Cavalleresca, in Roma 1710.* Ce n'est point le Comte *Maffei*, qui en est l'Auteur; mais bien le Marquis SCIPION MAFFEY, si connu dans la République des Lettres. Une Personne de Distinction d'une Ville voisine, qui joint beaucoup de Littérature à un goût exquis, avoit eu intention de donner une Traduction Française de cet excellent Traité: Il seroit à souhaiter que ses Occupations lui permissent de continuer son dessein, & que l'on vit paroître aussi ce bel Ouvrage en nôtre Langue; sur tout il seroit à désirer que les Livres de cette Nature fussent aussi sérieusement approuvés des Gens d'Épée, que des Théologiens.

**M**R. Jean Louïs Brandmüller propose par Souscription un *Supplément au Grand Dictionnaire Historique & Géographique de Moréri.* Cet Ouvrage sera en deux Volumes folio, qui feront les VII<sup>ème.</sup> & VIII<sup>ème.</sup> Volumes de l'Ouvrage entier, & servira en même tems aux Ed'ions de Paris & d'Hollande.

Pour remplir son dessein il fait travailler des Savans distingués & Illustres à une Collection exacte de tout ce qui mérite d'être placé dans ce Supplément. Ils font des Extraits fidèles des autres Dictionnaires de ce genre, qui ont paru depuis peu en diverses Langues,  
par-

particulièrement de celui qui vient d'être réimprimé en *Hollande*, augmenté de deux Volumes, comme aussi du Grand Dictionnaire Géographique & Critique de Mr. de la Martinière, & du Supplément de l'Édition Allemande de *Leipzig*, outre divers Sublides Manuscrits qu'il tâche de se procurer de divers Endroits. Il invite même tous ceux qui pourroient contribuer à la perfection de cet Ouvrage, de lui fournir des Matériaux. On s'en servira avec discernement, & tout sera arrangé dans le meilleur ordre possible.

Ces deux Volumes seront imprimés sur du beau & grand Papier colé & avec des Caractères neufs. L'Impression sera des plus correctes. Les deux Tomes couteront ensemble *Huit Fl. valeur d'Empire, ou Vingt Livres, Argent de France*: Ce qui revient au même Prix que celui de chacun des 6. Vol. précédens. On paiera la moitié en souscrivant, & l'autre moitié en recevant le premier Volume. Ce Supplément coutera le tiers plus à ceux qui ne souscriront pas. On peut s'adresser pour les Souscriptions aux Libraires de toutes les Villes considérables de l'*Europe*, & spécialement à *Neuchâtel* chez Mr. Boive. Mr. J. Louis Brandmüller avertit aussi qu'il a encore à vendre des Exemplaires du grand Ouvrage de son Edition.

Le même Libraire propose aussi par Souscription, *Jac. Augusti Thvani Historiarum sui*  
Tent.

*Temporis*, en 7. Volumes in folio, qui couteront 24. *Florins*, *Argent d'Empire* ou L. 60. de *France*, en grand Papier, & 18. *Florins* ou L. 45. de *France* en plus petit Papier. On paiera en souscrivant 8. *Florins* pour les Exemplaires en grand Papier & 6 *Florins* pour ceux en petit; pareille Somme en retirant le premier & le second Tome, & autant en recevant les Tomes trois, quatre & cinq:

Il délivre actuellement aux Souscrivans le premier Tome de l'*Histoire Naturelle de Pline*, avec les Notes du Père *Hardouin*, & son Edition de l'*Histoire d'Angleterre* par *Rapin Thoiras* est entièrement achevée.

## N E U V E V I L L E .

**M**R. J. *Jaques Marolf*, Libraire de cette Ville a imprimé & débite actuellement *la Morale Chrétienne de Mr. OSTERVALD*, Pasteur de l'Eglise de *Neûchâtel*, traduite du Latin. On trouvera cet excellent Ouvrage à *Berne* chez *Mr. Gaudard*, à *Bâle* chez *Mr. Jean Christ*, à *Geneve* chez *Mr. acobi*, à *Lausanne* chez *Mr. Martin*, à *Yverdon* chez *Mr. Neubrandt*, à *Neûchâtel* chez *Mr. Boive* & chez *Mr. Péter*.

## P A R I S .

**M**R. GALLIMARD vient de publier deux Cartes, infiniment utiles. L'une qui traite de l'*Arithmétique*, jusqu'à la Règle de trois, en découvre les principes d'une

ne façon si démonstrative, qu'il n'y a personne qui ne puisse s'en donner l'intelligence de soi même & en peu de jours. La seconde Carte démontre les principes de l'*Algèbre*, d'une façon également distincte, en y admettant la Comparaison des Nombres; enforte que cette Science, qui sembloit se refuser par son abord à la plupart des Personnes qui cherchent à s'en instruire, paroît ici se familiariser avec ceux même qui n'en ont pas les premiers Elémens. Ceux qui en feront usage, en tireront de grands avantages: Outre qu'ils y trouveront à s'instruire à fond de l'*Arithmétique* & en très peu de tems, ils s'ouvriront de plus une voie facile pour apprendre les *Mathématiques*, dont le Calcul *Algèbrique* est la baze, & se trouve dans la meilleure partie de leurs Démonstrations. L'Auteur s'est fait une étude particulière d'instruire commodément le Public, par ces deux Cartes, où dans un Discours extrêmement ferré, mais clair & tout à fait démonstratif, il a sù traiter à fond de tout ce qu'elles renferment, & le mettre à la portée des moins intelligens & des Lecteurs les moins dociles, qu'il conduit comme par la main, à l'éclaircissement de toutes les difficultés qui peuvent se rencontrer, & qui se trouvent aplanies, à mesure qu'elles se présentent, par des démonstrations sensibles, tirées du principe même de la chose qu'elles traitent; enforte que ce  
qui

qui eut pû faire la Matière d'un Volume, se trouve réduit en deux pages, pour ainsi dire, par ce raffinement. Ces Cartes se vendent à Paris chez *Quillan*, Ruë Galande, & chez *Saugrain* au Palais. Tous les Exemplaires sont paraphés par l'Auteur.

**I**L a paru depuis peu une Pièce d'Eloquence qui mérite d'être annoncée. C'est l'*Oraison funèbre de M. RENE' FRANÇOIS DE BAUVEAU*, Archevêque & Primat de Narbonne, Président né des Etats de Languedoc, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit. Ce Discours fut prononcé à Montpellier le 23. Janvier 1740. dans l'Eglise de nôtre Dame des Tables, devant l'Assemblée des Etats Généraux de Languedoc, par L'Abé GUERGUIL, Professeur Royal de Théologie dans l'Université de *Thoulouse*, Donnons quelques traits de ce beau Morceau.

Le Sujet est tiré du II. Livre de Samuel, Chap. 14. v. 14. *Omnes morimur & quasi aquæ dilabimur in terram quæ non revertuntur.*

„ Si au milieu des devoirs publics, dit  
 „ l'Orateur en commençant, que certe Illu-  
 „ stre Assemblée rend à la Mémoire du grand  
 „ Archevêque que la Mort nous a ravi, ma  
 „ fonction se bornoit à l'honorer par un juste  
 „ Eloge, je n'aurois pas commencé par des  
 „ Paroles plus propres à inspirer la tristesse

„ &

„ & le silence, qu'à seconder les Sentimens  
 „ de vénération & de reconnoissance qui  
 „ m'invitent à le louer. . . . *La Louange sied*  
 „ *elle à la poussière, la Gloire au Cercueil,*  
 „ *Et quel rapport entre de tristes Cendres Et*  
 „ *des Fleurs ?*

„ Ce n'est pas, *Messieurs*, que je prétende  
 „ me dispenser de donner à l'Illustre Mort.  
 „ l'Eloge qu'il mérite: Non, mais je veux  
 „ louer chrétiennement, je veux que mon  
 „ Encens soit pur, sans mélange d'adulati-  
 „ on ni de faste, & que vous le trouviez  
 „ digne de nos Autels, où le Dieu trois fois  
 „ Saint repose, digne d'un Evêque, dont  
 „ la gloire est dans la Vérité, digne de vous  
 „ mêmes, *Messieurs*, qui aimés à entrer dans  
 „ les vûes de l'Eglise, digne enfin du Carac-  
 „ tère dont je suis revêtu, & dont je blef-  
 „ serois l'honneur, si je faisois servir au  
 „ Langage de la Terre, un Ministère, qui  
 „ ne doit faire parler que le Langage du Ciel.

M. l'Abé *Guerquil* présente, dans son Elo-  
 ge, l'Illustre Mr. DE BAUVEAU tel qu'il a été  
 connu, remplissant avec Sagesse, & avec  
 douceur, les Devoirs de l'Episcopat, & les  
 Devoirs de l'Administration Politique, atachée  
 à sa Place; toujours attentif aux uns & aux  
 autres, & jusques dans ces momens où l'Hom-  
 me, abatu par la Maladie, devient ordinaire-  
 ment insensible à tout autre sentiment qu'à  
 celui

celui de sa douleur, & néglige tout autre soin que celui qui peut contribuer à rétablir sa santé, ou à prolonger sa Vie.

Deux Parties, composées sur ce Plan, font le Corps de ce Discours véritablement Chrétien, & donnent une Histoire abrégée de la Vie édifiante du pieux Prélat. Si l'Orateur parle de sa haute Naissance, il le fait d'une manière également remarquable & instructive.

*Je n'en parlerois pas, dit il, si je n'y vois pour lui d'autre Gloire que celle d'un grand Nom: Je rougirois d'étaler les Titres pompeux d'une Grandeur humaine devant l'Autel d'un Dieu humilié, si Mr. de l'aveau s'étoit enorgueilli de cet honorable avantage: Je ne vous dirois pas que le Sang qui couloit dans ses Veines, le faisoit remonter, par une longue suite de Héros, jusqu'aux anciens Comtes Souverains d'Anjou; je n'ouvrerois pas l'Histoire ancienne, pour vous y montrer ses Aïeux, tantôt apellés au Conseil de nos Rois pour le bonheur des Peuples, tantôt portant la Gloire de nos Armes avec Charles d'Anjou, Frere du Roi ST. LOUIS, dans le Royaume de Naples, où ils ont possédé les plus éminentes Dignités: Ici affrontant les plus grands périls dans les Guerres contre les Infidèles; là se distinguant par leur Valeur dans les Sièges & dans les Batailles, en Italie, en Allemagne, & dans les Etats que l'Ange qui veule sur cet Empire, vient de conquérir, pour ainsi dire par la*

*Paix ; je ne rapellerois pas enfin , que par le Mariage d'Isabeau de Bauveau avec Jean de Bourbon , Comte de Vendôme , Trisaïeul du Roi HENRI IV. les Ancêtres de Mr. De Bauveau le sont aussi de nôtre AUGUSTE MONARQUE , & de presque toutes les Têtes couronnées de l'Europe. Non , Messieurs , quelque éclatante que soit une telle Extraction , je n'en aurois rien dit ; mais quand je vois Mr. De Bauveau , doux & asable , humain & moderé dans une Condition où l'Orgueil seroit légitime , s'il pouvoit jamais être permis , il faut que je vous propose l'exemple de sa moderation.*

On s'étendroit trop si on raportoit tout ce que l'Auteur a dit de beau & d'édifiant au sujet des diférens Siéges ocupés par cet Illustre Prélat , qui a gouverné très dignement les Eglises de *Baïonne* , de *Tournai* , de *Toulouse* , de *Narbonne* : N'omettons pas cependant le trait de sa Vie , qui regarde *Tournai*.

*Tournai assiégé ouvre enfin ses Portes au Vainqueur ; & pour prendre de cet Evénement ce qui va à la Gloire de nôtre Grand Prélat , je ne sai ce que je dois le plus admirer dans ce Siege , des preuves éclatantes de Valeur que nos Troupes y donnèrent , ou des Actions de Bonté & de Générosité par lesquelles M. De Bauveau se signala. . . . Aussi Tournai n'auroit-il pas voulu changer de Pasteur en changeant de Maître. . . . Nôtre Illustre Prélat préfère de*

de vivre sous les Loix de LOUIS LE GRAND à tout autre avantage. Son Sang, son Amour & son premier Serment l'attachent trop à cet Auguste Prince, pour qu'il se détermine à rompre des liens si honorables & si doux. Il vint à Paris sans Revenus & sans Siège; aussi grand par le motif qui l'en fait descendre; que par les Vertus qui l'y avoient élevé: Il part de Tournai, béni des Peuples qu'il quite, respecté des Troupes, regretté de tous.

La seconde Partie du Discours, regarde l'Administration politique de ce Prélat, en qualité de Président né dans les Etats de la Province de LANGUEDOC. Tout y est grand, touchant & noblement exprimé. Mais ce qui regarde les dispositions avec lesquelles M. de Bauveau a soutenu sa dernière Maladie, & les aproches d'une mort certaine, mérite sur tout d'être rapporté.

Etendu sur la Croix pendant plus de cinq Mois, il y fut toujours tranquille. Incablé, pendant le jour, de la violence du mal, & usacablé pendant la nuit par l'amertume que l'insomnie y ajoute, il voit sans se plaindre, les accablées lentes de sa dissolution. Autour de lui tout s'atendrit, lui seul ne connoit ni foiblesse ni larmes. . . . . Que ses douleurs deviennent plus aiguës, que les Remèdes l'agitent sans le soulager, il n'en est pas moins dans la l'aix, chaque nouvelle douleur porte avec elle

*elle sa grace, & confirme sa résolution : Il aime l'épreuve toute dure qu'elle est, & il passe de la sérénité à la joie, quand il pense à la Gloire des souffrances, & au privilège qu'elles ont de nous rétablir dans les droits de l'innocence.*

Finissons cet Extrait par l'édifiante Conclusion de ce Panégyrique. *Ne pleurons donc pas, Messieurs, comme pourroient faire ceux à qui la Foi n'a pas donné nos esperances; ou si nous pleurons, que ce ne soit que sur le Péché, où la Mort a pris les horreurs dont elle est environnée. Et sur quel objet pourrions nous verser de justes larmes? Seroit ce sur le GRAND RENE? Mais la Mort n'a fait que changer sa condition en une meilleure vie: Seroit ce sur nos pertes? Mais le Prince les a réparées par le choix de l'illustre Successeur \* qu'il lui a donné, &c.*

## L I O N.

**L'**Académie des Beaux Arts de cette Ville tint son Assemblée publique le 4. Mai dernier. Mr. de RUOLS, Président, ouvrit la Séance par un très beau Discours. Il fit d'abord sentir que l'usage des Assemblées publiques établi dans les Académies, n'étoit pas uniquement pour répandre le goût & l'Amour des Sciences; mais qu'un autre avantage faisoit aussi ouvrir au Public les

U Pot.

à M. JEAN LOUIS DE CRILLON.

Portes de ces Aziles des Beaux Arts. *Il y est admis, dit-il, pour décider de nos Recherches, pour applaudir à nos succès, pour juger si nous sommes des Citoyens inutiles, ou si nous formons un Corps précieux à la Société.*

Il fait connoître ensuite que cette Académie ne cherche dans ses Travaux, que les plus solides Avantages, par la perfection des Arts. Pour le justifier, il rapporte l'Histoire des Occupations des Académiciens, depuis le 12. Décembre 1739. Jour de leur dernière Assemblée publique. Voici une indication de ces Ouvrages.

*Refléxions sur une Aurore Boréale, aperçue dans le Wirtemberg, envoyée à l'Académie par Mr. Moeglin, Médecin à Tubinge & Académicien honoraire de Lion.*

*Memoires sur la nécessité des Proportions dans l'Architecture, accompagné des Dessins de différentes Eglises de Rome, levés par l'Auteur même &c.*

*Observations faites à Lion sur les Variations surprenantes du Baromètre, lors des grands Vents qui se firent sentir dans le Mois de Décembre 1739.*

*Observations Météorologiques, faites à Lion pendant l'Année 1739. comparées à d'autres faites en même tems à Toulon.*

*Remarques sur les différentes constructions des Baromètres, & sur leurs inégalités.*

*Obser-*

*Observation de l'Eclîpse de Lune arrivée le 13. Janvier 1740.*

*Lettre d'un Médecin Etranger sur les Propriétés du Fer dans différentes Maladies.*

*Discours sur le tempéramment dans l'acord des Instruments de Musique &c. Ce Memoire est acompagné d'un Instrument imaginé par l'Auteur, pour arriver a une pratique sûre dans l'acord, que l'Academicien nomme Phthongometre, ou Mesure du Son.*

*Memoire sur la Serrurerie, avec une Explication de toutes les Parties, qui en forment le Mecanisme. Cet Ouvrage fait partie de celui que l'Académie a entrepris sur l'Histoire des Arts: Il est acompagné de plusieurs Observations propres a rendre les Ouvrages en Fer plus simples & plus faciles à travailler.*

*Mémoire en forme de Lettres sur l'Origine & la formation des Couleurs, raportées aux Fleurs & aux Papillons, soutenu d'une comparaison de la conduite de la Nature, dans la Végétation, avec les Opérations Chimiques. Ce Discours sera suivi d'autres Recherches, qui ont pour objet la perfection des Teintures.*

*Observations faites à Toulon, sur la Déclinaison & Inclinaison de l'Aiguille aimantée; sur une Aurore Boreale qui y a paru; & sur l'Eclîpse de Lune du 13. Janvier dernier. On a joint à ces Observations, une Description dont se sert l'Academicien, Hidrographe de*

S. M. pour mesurer la quantité d'Eau, qui tombe toutes les Années.

*Discours sur l'Art des Fondeurs, particulièrement par rapport à la Fonte des Cloches, avec des Calculs Géométriques des proportions nécessaires pour déterminer les différens Sons. L'Auteur a donné le Modèle d'une Cloche à la Françoisé, fondue exprès, qui sert de preuve à sa Dissertation.*

*Mémoire sur le Mouvement des Planètes, dans lequel on fait voir l'acord des Vérités Astronomiques, qui ne sont point contestées, avec les propriétés des Orbites Elliptiques.*

*Recherches Historiques au sujet d'une Source Vitriolique, qui est à quelques Lieues de Lion.*

*Mémoire accompagné du Modèle d'une Machine propre à piler les Drogues, pour servir dans la Pharmacie de l'Hotel-Dieu de Lion, avec les Calculs, qui en prouvent les Esets. Au moyen de cette Machine une Personne peut suffire pour un travail, qui en ocupoit un grand nombre ci-devant.*

*Mémoire & Explication d'une Machine propre à faire tailler sur le Tour toutes sortes de Vis, quelle que soit la distance entre leurs Helices, à gauche comme à droite, sans le secours d'aucun Mandrin.*

*Mémoire en formes de Lettres, contenant la Description du Voïage de Naples, en partant de Rome &c. Par Mr. de la Monce, l'un des Academiciens. Ouvrage curieux & instructif.*

*Introduc-*

*Introduction à la Phisique de Nevvton, propre à bien faire conoitre ce Philosophe, & à mettre en état de juger qd̄i sont les mieux fondés, ou Nevvton dans son Système, ou ses Adversaires dans leurs Objections.*

*Mémoire sur la Théorie des Cadrans Solaires, & la pratique d'un Instrument inventé par l'Académicien, pour tracer toutes sortes de Cadrans, & trouver les hauteurs, avec une application des Regles de la Gnomonique, à la position des différens points de la Terre sur les Cartes Géographiques.*

*Recherches sur la Cause des Vents, leur nombre, leurs avantages, les différens Pais dans chacun desquels un Vent particulier règne. Ces Recherches seront suivies d'une Explication curieuse des autres Météores; & l'on attend du même Académicien l'Histoire des Courants.*

*Petit Entretien sur les trois sortes de Baume du Pérou, auquel est joint un Dessen craionné de l'Arbre qui le produit, & que les Indiens appellent Zilo, ou Gomorra Zilo. L'Académicien remit à l'Académie un Coco plein de l'espèce de Baume, qu'on appelle Baume sec, & qui a distilé de l'Arbre.*

Après ces Indications des Travaux de l'Académie, Mr. *Alboui*, Fils, lût une Dissertation, dans laquelle il tache d'établir que le Nitre, qu'on appelle *Aérien*, est purement imaginaire. Mr. l'Abé *De la Croix* lût aussi

une Dissertation sur les Volcans, à l'occasion du *Mont Vésuve*, que l'Académicien a examiné, & qui lui a fourni un Système opposé à tous ceux que les Physiciens ont imaginé jusques ici. Le Public peut retirer d'autant plus d'utilité de ces Travaux Académiques, que le Secrétaire est obligé d'en procurer la lecture à ceux qui souhaitent de les voir.

Nous ne saurions mieux finir cette courte Relation qu'en donnant les traits par lesquels Mr. DE RUOS, caractérise Mr. DE FLEURIEU, Prévôt des Marchands & Commandant de la Ville de *Lion*, qui a été reçu cette Année au nombre des Académiciens. Il s'énonce ainsi, parlant du Jour de cette réception: *Ce Jour heureux ne nous laissa rien à désirer pour le Lustre de cette Académie. Elles s'applaudit de voir compléter le nombre de ses Membres, par un Magistrat qui fait le bonheur de la Ville, par son intégrité, par sa vigilance & par l'heureux don de gagner tous ceux qui l'approchent. Cet Illustre Académicien a su de tout tems alier des Fonctions importantes & continuelles avec l'Etude des Sciences: Elles ont toujours fait ses délices; il en est à présent l'ornement. S'il a obligation aux Lettres de cette Politesse d'Esprit, de ce Goût sûr & éclairé, qui s'allient admirablement en lui, avec les Lumières les plus étendues & le Discernement le plus fin, les Lettres lui ont obligation à leur tour de l'Emulation qu'il inspire aux Savans par*  
son

*son Exemple & par l'approbation qu'il donne à leurs succès.*

## H A N O V E R.

**O**N a publié, depuis peu, à *Göttingen*, les deux premiers Tomes de la seconde Edition des Commentaires ou Leçons de l'illustre BOERHAAVE sur ses propres *Instituts* : c'est aux soins & au savoir du célèbre Mr. HALLER, dont nous avons parlé dans notre précédent Journal, que nous en sommes redevables. Personne n'étoit mieux en état de satisfaire le Public à cet égard, que ce digne Disciple & Favori de M. BOERHAAVE. Le Savant Editeur n'a rien négligé pour rendre parfaite cette nouvelle Edition, s'étant pour cela servi des meilleurs Manuscrits que l'on eut, & ayant joint aux Commentaires même de BOERHAAVE des Notes, la plupart Anatomiques, où il fait voir un Jugement exquis & une Erudition capable d'étonner les Savans du premier ordre. Les trois derniers Tomes suivront dans peu. Il seroit à souhaiter qu'on voulut & qu'on pût travailler dans ce goût, & avec le même succès, sur les *Aphorismes* de l'illustre Professeur de *Leyden*, qui sont un des plus précieux Monumens qui nous restent de ce grand Homme.

**M**R. J. Jaques Haidius, Peintre & Graveur d'*Augsbourg* propose de donner chaque Année une Décade des Portraits des Savans modernes, & même des Personnes du Sexe, principalement des Vivans, qui se sont rendus célèbres par leurs Ecrits, sans distinction de Religion, ni de Condition. La première Décade paroitra aux Foires de Pâques de *Leipzig* & de *Francfort* 1741. Les Estampes seront en noir très bien gravées, & représenteront le plus exactement possible les Personnes dont on donnera les Portraits. On y joindra leur Vie en abrégé & on indiquera leurs Ouvrages: M. JACQUES BRUCKER, Pasteur & Scholarque de *Kaufbeiren*, Membre de l'Academie Royale des Sciences de *Berlin*, très connu dans la République des Lettres, s'est chargé de cet Ouvrage, qui sera en Latin ou en Allemand séparément. Le Prix de chaque Décade de cet Ouvrage sera de Deux Florins Argent d'Empire, rendu franc à *Francfort* chez Mrs. André & Hort, & à *Leipzig* chez les Héritiers de Mr. *Frederich Lankisch*, ou pri. à *Augsbourg*. L'Editeur, sans demander de Souscription, prie les Curieux qui le souhaiteront, de donner leurs Noms chez les principaux Libraires d'Allemagne & en Suisse, chez Mrs. *Heidegger* & C. de *Zurich* & Mrs. *Gottschall* & C. de *Berne*.

LET-



# LETTRE CRITIQUE

D'un Anonime sur le Grand Dictionnaire de Mr.  
de LA MARTINIÈRE.

MESSIEURS.

**J**E vous envoie quelques Remarques sur le *Grand Dictionnaire Historique & Critique* de Mr. de la Martinière. 1. Mr. de la Martinière devoit confronter les Relations des divers Pais & les Géographes, au lieu de ne faire que copier un Article tel qu'il le trouve dans un Auteur. 2. Il devoit joindre le Nom Latin au Nom François, comme ont fait *Baudrand & Mati*. 3. Sa Dissertation sur les Cartes devoit être mise à part, à la fin de son Ouvrage. 4. Il devoit consulter les Géographes, *Robe, Duplessis, Samson, Langlet, Cellarius* & autres. 5. Comme Géographe de S. M. Cath. il devoit être plus exact sur l'Espagne. 6. Aparentment, pour la Géographie Ancienne, il profitera de la Critique de Mr. *Vander à Meulen*, & il aura un Ami qui saura le Grec: 7. Un grand défaut de son Dictionnaire, & qui le rend fort incommode: Je cherche *Sumatra* à la Lettre S. il me faudra chercher la Lettre I. au Mot *Isle*: Je veux savoir la latitude de *Paris*, il me faut aller chercher la lettre L. au mot latitude, &  
de

de même pour la longitude : Je voudrois savoir les Bornes du *Brabant*, je lis *Brabant*, & je ne les trouve pas, ou très fautive : Je voudrois savoir exactement les distances d'un lieu à un autre, par exemple de l'*Isle* à *Bruxelles* ou *Menin*, je ne les trouve pas, ou je les trouve très peu exactes. Il met le mot Latin avant le François, dans un Dictionnaire François, *Phrigia* pour *Phrigie*, *Ticinus* pour *Tessin* : Il a copié sans jamais le nommer le *Baudrand* Latin, *Isenacci* 1677. J'estime infiniment l'Abé de *Longuerue*, mais il s'en faut bien que son Ouvrage ne soit parfaitement exact. Mr. de la *Martinière* s'est abandonné sans examen à *Laet*, à *Marmol*, à *Dapper*, à *Davity*, à l'Auteur des *Délices d'Espagnes*. Il cite à la vérité pour la *Dalmatie* le *P. Coronelli*. Il pouvoit citer pour *Naples* & ses environs *Bulifon*. il paroît n'avoir pas fait cas de l'excellente Géographie de Mr. d'*Audifred*, il la cite très rarement. Les Voïages de *Gentil*, d'*Orvington*, de *Monconys*, de *Maundret*, de la *Roque*, de *Gennes*, de *Graaf*, de *Labat*, de *Ladoire*, du *P. Pacifique*, de la *Motraye*, de *Corneille le Brun* pour le *Levant*, la *Perse*, & la *Moscovie*, d'*Herbert* pour les *Indes* & la *Perse*, de *Mandeslo*, de *Dralse* pour l'*Afrique* & l'*Amérique*, l'*Histoire de Ceylan*, de *Bibeyro*, de *Pitard*, du *Jarric*, la *Loubere*, *Tachard*, *Chaumont*, l'Abé de *Choisi*, ces quatre dernières pour *Siam* ; les Ambassades des *Hollandois* à la *Chine* &

& au Japon, l'Etat de *Suède*, de *Robinson*, le Voïage du *Baron de la Hontan*, *Tonti*, le *Maire*, *Bernier*, l'Etat de l'*Archipel*, *Wheler*, rarement *Belon*, les grands Recueils de *Thevenot*, *Hannepin*, la *Boulaïe*, *Struis*, *Chardin de Stolon*, *Quiclet*, *Figueroa*, *Vanslebe*, *Jackinson*, & autres, comme *Marc Paul*, *Venitien*, les Recueils de *Ramnufio*, les Voïages d'*Italie*, de *Lasels*, de *Seyne* & de *Burnet*, la Description de la *Sicile*, d'*Angulo*, l'Etat présent de la *Hollande* de *Janicon*, l'Etat de *Fez* & de *Maroc*, d'*Ockley*, la *Guinée* de *Bosman*, les Voïages au Nord 10. Volumes, l'*Itinerario* d'*Ambrosio Contarini*, le Voïage Historique d'*Italie*, la Haye 1729. la Description de la *Livonie*, presque jamais les Voïages de *Gemelli Carreri*, rarement ceux de *Carré*: Il ne cite point l'Abé de *Veirac*, ni un Voïage d'*Espagne* imprimé en 1667. Mr. de la *Martinière* cite quelque fois *Olearius*, rarement Mr. de *Tournefort*, jamais *Grelot*, ni le *P. Feuillée*. On lui pardonne de ne pas citer *Jean de Levi* & l'*Histoire des Sevarambes*; pour *Tavernier* il n'est pas oublié. Il n'y a point de Géographe moderne, dont il fasse cas, excepté Mr. de l'*Isle*, avec qui il étoit aparemment en correspondance, aussi cite-t-il continuellement son *Atlas*. Je m'étonne, qu'il n'ait point fait mention des Pièces sur la Géographie, qui se trouvent dans les Mémoires de l'*Académie de Berlin*, & ceux de l'*Académie Royale des Sciences de Paris*.

J'aurois voulu, que Mr. de la *Martinière* eut toujours commencé par le Moderne. Par exemple, à l'Article *Tarse*, pourquoi renvoyer à *Tarsus*? Et pourquoi ne pas parler de l'Etat présent de cette Ville, avant que de parler de son Etat ancien, & de ce qu'il y a d'Historique à en dire? Il me paroît encore que Mr. de la *Martinière* pouvoit moins s'étendre sur l'Historique: On a pour cette partie le *Dictionnaire de Moreri*. Sur le mot *Temple*, Mr. de la *Martinière* fait une longue Differtation, qui n'appartient point à la Géographie, mais au Dictionnaire François. Ses Tables Géographiques tiennent trop de place; ses Epitres Dédicatoires en tiennent beaucoup aussi: Tout cela renchérit l'Ouvrage sans nécessité. Le Plan du Dictionnaire de Mr. *Maty* est bon, on pourroit le suivre. Si Mr. de la M. vouloit donner des Differtations sur les Mines, sur la Terre & autres, il devoit les renvoyer à la fin de son Dictionnaire; c'étoit là leur place.

Auriez vous crû, *Messieurs*, trouver un fort long Article sur le *Térébinthe* dans un Dictionnaire Géographique? c'est profiter de l'ocasion que de faire de pareils écarts. Je lui pardonne plus volontiers son long Article sur *Tharsis* ou le *P. Don Calmet* a beaucoup fourni & qu'il cite volontiers. Mais d'où vient qu'il ne cite jamais le *Baudrand Latin*, dont il a tant profité? Pour le François il en cite l'Édition de 1705.

L'on verra dans l'Édition de *Dijon* du Dictionnaire de M. de la *Martinière* combien celle d'*Hollande* est peu exacte. On y verra aussi grand nombre d'Additions & de Corrections, & l'on trouvera que cette Édition est préférable à bien des égards à la première. *Je suis &c.*



## A S S E M B L E' E

De l'ACADEMIE de la Rochelle.

L'Académie de la Rochelle, tint sa Séance publique le 4. Mai passé. M. *Fontaine*, Lieutenant Particulier au Présidial, en fit l'Ouverture. Il se plaignit d'abord avec beaucoup de modestie, que le Sort l'eut fait Directeur, après un séjour de plusieurs Années dans une Colonie où les Muses n'ont ni Temple ni Autel. Il félicita ensuite l'Académie sur l'heureux choix des Associés qu'elle avoit fait pendant son absence, & plaça fort naturellement les Éloges de Mr. *De Réaumur*, né Rochelois, de M. le Comte d'*Etampes*, de M. *Le Franc*, Avocat Général à la Cour des Aides de *Montauban*, de Mr. *Dagieu*, Envoïé du Roi à *Bruxelles*, de Mr. *de Bologne* &c.

Mr. *Deslandes*, Commissaire Général & Ordonateur de la Marine, à *Rochefort*, donna pour Tribut de son Association, un *Discours sur l'utilité des Académies*, qui fut orné des plus beaux traits. Il établit entr'autres, que

les vrais Biens sont les Talens de l'Esprit, les Connoissances profondes, un Discernement sûr & exquis, l'Amour de la Vérité, & principalement la Vertu. *Que les Hommes nouveaux*, dit il, *que des Ames pétries de Bouë se passionent pour les Richesses... qu'ils recherchent les Emplois brillans...; pour vous, Messieurs, fidèlement attachés aux Sciences & aux Beaux Arts, vous ne ferez consister le véritable bonheur de l'Homme qu'en deux choses; à s'orner l'Esprit de Connoissances solides, & à se remplir le Cœur de Sentimens nobles & généreux &c.*

Le Père Valois, Jésuite, prononça aussi un excellent Discours sur la simplicité de Mœurs & de Caractères. Cette simplicité doit être placée au nombre des Vertus & réside principalement dans l'Âme. Elle interdit toute affectation, tout détour, & ramène toutes choses à l'unité; elle conduit à une fin honnête par le Sentier le plus droit. Ses deux sources sont la droiture du Cœur & le Calme des Passions. Entre les preuves que l'Orateur fournit, il donne l'exemple des Grands Généraux TURENNE ET CATINAT, & il dit à cette occasion, *que peut-être ne décidera-t'on jamais si Turenne & Catinat se rendirent plus redoutables aux Ennemis par leurs Vertus Guerrières, qu'aimables aux Armées qu'ils commandoient par la simplicité de leurs Mœurs.* Mais  
l'Or.

l'Orateur fournit encore un Exemple vivant de la Vérité qu'il établit. C'est celui de SON EM. M. le Cardinal de *Fleuri*. Voici comment il s'exprime : *C'est ce que toute l'Europe voit aujourd'hui avec étonnement dans cet Illustre Cardinal, qui rend la Pourpre Romaine & l'Autorité du Roi respectables aux Ennemis même de l'Eglise & du Nom François ; dans ce Ministre Pacifique, qui semble devenir celui de tous les Etats, par une Polique toujours équitable, toujours heureuse. Pleines de confiance en sa droiture & convaincues par leur propre expérience, que cet Air de franchise qui les attire, ne peut partir que d'un Cœur sincère, les Nations les plus reculées lui abandonnent leurs plus chers Interêts, & elles trouvent en lui un Arbitre fidèle, qui obtient tout par la Voie de l'insinuation, sans recourir à des Artifices que son Equité abhorre, & dont son babeté peut se passer.*

Dans la second Partie le P. Valois fit voir par un détail de différens Caractères, que dans les Entretiens la Simplicité du Cœur rend aimable, que dans le Commerce de la Vie, elle relève le Mérite & que dans la conduite des Affaires, elle s'atire la confiance.

La Séance fut terminée par la Lecture que fit Mr l'Abé *Darger* d'une très belle Ode de la composition de Mr. de *Bologne*.

Nous



**N**ous venons de recevoir la Lettre suivante d'un Anonime, qui nous paroît très estimable par sa Modestie, sa Politesse & son Savoir. Elle est accompagnée d'une Pièce en Vers, que nous nous hâtons de publier, dans la persuasion qu'elle sera bien reçue de nos Lecteurs, tant par la beauté de la Poésie, que par l'Éloge délicat & sublime d'un ROI, qui, dès l'entrée de Son Règne fait la Gloire du Trône, l'Admiration de l'Univers, le Bonheur & les Délices de ses Sujets.

## AUX EDITEURS

MESSIEURS.

*Sans avoir l'honneur d'être connu de vous, & sans m'en faire connoître encore, permettez que je prenne la liberté de vous adresser cette petite Production. Ma Muse souhaiteroit que vous lui donnassiez place, si vous l'en jugez digne, dans vôtre Journal. Je le lis régulièrement, & avec plaisir. Ce sera me répondre, que de l'y insérer ou non. Il je pourra qu'ensuite je renonce à l'incognito & que ce seroit nommément que je vous assure de la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être &c.*

De ma Retraite le 24. 7<sup>bre</sup>. 1740.



## R E P O N S E

Au reproche fait à ma Muse, sur son silence  
 au sujet de l'Avenement de FREDERICH,  
 Prince Royal de Prusse, à la Couronne.

**A**MI! vous me blamez. Un rare Phénomène  
 Met tous les Beaux Esprits, dits vous, à la gêne;  
 Un Philosophe règne; un Monde de Savans  
 Porte sur ses Autels le plus subtil Encens,  
 Tandis qu'en ma Retraite attentif, mais tranquille  
 Je lis, j'entens, je vois & demeure immobile.  
 Cessez de me blâmer, osieux Ami!  
 Sans être Bel-Esprit, ni Savant à demi,  
 Bien d'autres sentimens animeroient ma Verve,  
 A chanter ce Monarque, en dépit de Minerve;  
 Mais, une Voix du Ciel m'arrête en commençant.  
 Je l'entens cette Voix, qui d'un ton menaçant,  
 Me dit: Petit Mortel! Que prétens tu donc faire?  
 Veux-tu sur toi des Dieux attirer la colère?  
 Ignore-tu qu'Eux seuls figurèrent ses traits;  
 Qu'Eux seuls de son Esprit ornèrent les attraits;  
 Que par Eux en son Cœur la Vertu fut gravée;  
 Que sa Vie en tout tems fut par Eux conservée?

*Leurs Décrets sur le Trône aujourd'hui l'ont placé :  
Sache donc , qu'à l'envi , chacun d'Eux empressé ,  
Reconnoissant en lui sa véritable Image ,  
Prétend , que son Eloge encor soit son Ouvrage ;  
Et voit d'un Oeil jaloux , que de foibles Humains  
Profanent un Portrait achevé par ses Mains . . . .*

*A ces mots , cher Ami ! mon bras déconcerté ,  
Laisse tomber la Plume : Il se trouve arrêté.  
A mes yeux , à l'instant dispaçoit le Génie ,  
Et me laisse ces Vers dictés par Uranie.*



## DECLARATION DE L'OLIMPE

ADRESSE'E A

FREDERICH, ROI DE PRUSSE,

A Ses Sujets, & aux Savans.

*M*onarque ! Ta Couronne est un présent des Dieux,  
Quoi qu'un droit successif, aquis par Tes Aïeux.  
Tes Sujets demandoient un Roi , des Rois l'élite ;  
On cherche : On trouve enfin en Toi le vrai Mérite.  
Le Ciel pour relever la Race des Trajans ,  
Avoit , à Te former , mis Dix & sept cents Ans ;  
Son Ouvrage est parfait. Il ceint du Diadème

Ton

*Ton Front , qu'on voit briller de cet Eclat suprême ,  
Que l'Olimpe à ses Dieux croioit seul destiné.*

*Peuple ! de tant d'Eclat ne soit point étonné.  
Tu voulois un Grand Roi : Dans le Tien vois reluire  
Les Dons les plus Sacrez de ce Céleste Empire.*

*Jupiter dans ses yeux a peint la Majesté ;  
Mis dans son Ecusson son Aigle respecté ;  
Et placé dans ses Mains l'étrincelante Foudre ,  
Pour réduire le Vice & l'Atheïsme en poudre.*

*Mars , veillant à sa Gloire , inspire ses Soldats,  
Vôtre Chef, leur dit-il, peut compter sur mon Bras ;  
Et si jamais Il voit sa Puissance insultée ,  
Bellone Lui rendra mon Casque & mon Epée ;  
La Victoire & l'Horreur précéderont son Char ;  
A ses Jours mon Ecu servira de Rempart ;  
Vous le verrez , Vainqueur , percer à vôtre tête  
Dans l'Etat ennemi , devenu sa Conquête.*

*De Mercure Il reçût le Talent séducteur ,  
De parler à son gré le Langage du Cœur ,  
Et de savoir orner ses Discours & son Stile ,  
D'une Eloquence mâle , enjouée & facile.*

*Apollon , dont la Lire enfante les beaux sons ,  
Lui donna de son Art les plus pures Leçons ;  
Et fit , que ravissant , comme un second Orphée ,  
Jamais de l'écouter l'Oreille n'est lassée ;  
Et que tous les Sujets par sa Muse traitez ,  
D'Horace & de Boileau retracent les beautez.*

*Le Souverain des Mers, & le bruiant Eole,  
Pour lui toujours d'accord, de l'un à l'autre Pole,  
Sur d'agiles Vaisseaux, font voguer les Trésors,  
Que l'avidé Marchand recueille dans ses Ports.*

*Et Pluton & Vulcain dans leurs Demeures sombres,  
Sans-cesse font chercher, par de lugubres Ombres,  
Ces Métaux, qui tirez de ces Antres affreux,  
Servent tout à la fois à ce Roi Généreux,  
A pousser l'Industrie, à semer l'Abondance,  
Et mettre son Empire en état de défense.*

*Bachus, qui le premier du transparent Raisin  
A fait fouler la Grape & découler le Vin;  
Voulant à ce Grand Roi rendre aussi quelque Homage,  
Lui donna ce goût fin, ce goût sûr en partage,  
Qui ne balance pas à préférer Aïs  
Aux Côteaux, dont les Vins lui disputent le prix.*

*Favorisé des Dieux; Il le fut des Déeses.  
D'Elles Il eut des Dons exemts de leurs foibleses,  
Et reconnut toujours leurs Mains par leurs Présens,  
Dans leurs soins mesurez au progrès de ses Ans.*

*Dans ses rians Jardins le Soleil & l'Aurore  
Travaillent de concert avec Pomone & Flore:  
Cibèle orne ses Champs des Trésors de Cérés  
Quand Diane s'occupe à peupler ses Forêts.*

*Venus dans ses regards imprima l'Art de plaire.  
Aujourd'hui, pour le suivre, elle quitte Cithère*

*Et*

*Et veut, que désormais on respecte à sa Cour  
Le Gôit qui de Phaphos animoit le séjour,  
Quand Amour se plaisant aux Cœcets, aux Spectacles,  
De l'ignorant scrupule écarta les obstacles.*

*Junon mit dans son Cœur cette noble fierté,  
Qui sait s'y soutenir avec l'Humanité ;  
Et qui, loin de blâmer, que la Pompe environne  
Le souverain Pouvoir, le Sceptre & la Couronne,  
Veut, que la Majesté paroisse avec échat,  
Et fasse circuler les Trésors dans l'Etat.*

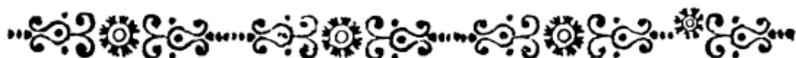
*Par l'ordre du Destin, né Puisant, Grand, Auguste,  
Sa seule Ambition est le Surnom de Juste ;  
Et sur Ses Interêts n'écoutant que Thémis ;  
Il n'aime, ne reçoit, ne suit que ses Avis.*

*La Mère des Talens, des Arts, de la Sageste,  
Façonna son Enfance, instruisit sa Jeunesse,  
Et forma son Esprit, en cultivant son Cœur.  
Bientôt Il égala Télémaque en candeur ;  
Il fut en peu de tems aussi Sage qu'Ulisse ;  
Et tel que Marc Aurèle aux Sciences propice :  
Rare Exemple en ce Siècle ! où l'Erreur triomphant,  
Impute à deshonneur, d'honorer un Savant.*

*Ne craignés plus d'afronts, O Vous ! qui dans l'Etude,  
Avancés châque instant vers la Béatitudo.  
Le Ciel vous donne enfin un ROI pour Protecteur,  
En tout genre d'Ecrits éclairé Connoisseur.*

*Son bon Goût vous appelle & l'Ignorance en gronde.  
Acourés à sa Voix des quatre bouts du Monde.  
Donnés à ses desirs un succès achevé,  
Dans ce Temple à l'honneur de Minerve élevé.  
Là, sans crainte & sans gêne, employés vôtre Vie,  
A méditer à fonds sur la Philosophie.*

*Et Vous qui m'entendés, Vous ses heureux Sujets!  
Rendés graces au Ciel, qui, prodigue en Bienfaits,  
A vos Vœux empresseés acorde ce MONARQUE.  
Ses Jours seroient sans doute au dessus de la Parque  
Si les Dieux ne savoient, qu'ici bas trop heureux,  
Vous oubliriés bientôt, que vous le tenés d'Eux.*



## A V I S.

**L**ES SOUSCRIVANS au *Traité des Pierres Figurées de Suisse*, dont on a vû le Programme dans ce Journal, sont priés de ne point s'impatienter si cet Ouvrage ne paroît pas encore. Il n'est diféré que pour le rendre plus digne du Public. En attendant l'Éditeur verroit avec plaisir augmenter le nombre des Souscriptions, entre ci & la fin de l'Année.

---

**O**N travaille actuellement à une nouvelle Fonte de Caractères pour l'impression du Journal Helvétique, & on ne négligera rien de tout ce qui pourra contribuer à le rendre plus curieux & plus intéressant.



L O G O G R I P H E.

**D'**Athènes auttefois je faisois l'Ornement,  
Avec Eloge encor on me cite souvent.

**Je** porte dans mon sein un Oiseau d'importance,

**Un** Fleuve d'Italie, une Ville de France,

**Un** Meuble qui préside au milieu d'un Festin,

**Un** Dieu qui du Berger règle l'heureux Destin;

**Pour** exercer en Cour toute ta Rhétorique,

**Un** terme de Blazon, un terme de Musique.

**Brens** quatre de mon tout, sans Barque & sans Bateau,

**Tu** peux en sureté te promener sur l'Eau.



*ERRATA de la Pièce inserée dans le Journal  
Helvétique d'Aoust 1740. p. 107.*

Page 120. Note. The Gentlemans recreation.

114. Not. Tous les Mots Latins devoient être en Italique.

119. l. 7. manquoient. l. manquoient.

122. l. 27. PYRA POMPEIANA SEVERIANA. l.  
Pyra POMPEIANA, SEVERIANA.

123. l. 7. Bellissime l. Bellissime.

124. l. 1. VOLERNA. l. VOLEMA.

l. 5. Charthage. l. Carthage.

l. 9. de l'Egypte. l. de l'Égypte.

l. 25. ressentiment. l. ressemblance.

126. l. 3. Averat Roiale d'éré. l. Averat, Roiale d'Été

l. 21. de deux; l'Épine &c. l. de deux l'Épine &c.

127. l. 22. popum. l. pomum.

l. ult: mis surus es l. missurus es,

130. l. 24. delicats. l. delicat

131. l. 21. MALIRA. l. MALINA

133. l. 25. l'Arboucier l. l'Arboufier

135. l. 27. parveair pour. l. parvenir. Pour



## T A B L E.

<b>R</b> éponse de Mr. Jean Bernoulli, à la Lettre sur la fig. de la Terre.	219
Suite d'Essais sur l'Agriculture.	227
Réflexions sur l'Etat des Pères de Famille.	250
Discours où l'on démontre le Sentiment des Nullibistes.	259
Lettre sur la Pétrification des Crabes de Mer de la Côte de Coromandel	276
Particularités Littéraires sur l'Académie de Lausanne	285
Dissertation Historique sur les Ducis & les Ordres de Chevalerie &c.	287
Supplément au Dictionnaire de Moréri.	288
Histoire de De Thou.	289
Morale de Mr. Ostervald.	290
Cartes utiles d'Arithmétique & d'Algèbre.	290
Oraison funèbre de Mr. de Bauveau, Archevêque de Narbonne.	291
Assemblée publique de l'Académie des Beaux Arts de Lion.	297
Commentaires de l'Illustre Boerhave.	303
Vie des Savans, avec leurs Portraits.	304
Lettre Critique sur le Dictionnaire de la Martinière.	305
Assemblée de l'Acad. de la Rochelle.	309
Lettre aux Editeurs.	312
Vers sur l'Avènement du ROI de Prusse au Trône.	313
Avis sur l'Edition de l'Ouvrage concernant les Pierres figurées de Suisse &c.	318
Logogriphe.	319